

* Trois jours près de "La Beauté du Diable" *

L'ÉCRAN français

N° 229 - Lundi 21 NOVEMBRE 1949

LE MOINS CHER
DE TOUS

20 F

LES HEBDOS
DE CINÉMA

Suisse : 0 fr. 50

Belgique : 4 fr.

L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINEMA ★ DÉFEND LE CINEMA FRANÇAIS



LA BELLE NADIA GRAY... (Voir page 10)

COIFFURES NOUVELLES
PIERRE & CHRISTIAN
"Faubourg Saint-Honoré"



LA COIFFURE D'AUJOURD'HUI adaptée à votre visage par PIERRE et CHRISTIAN, les coiffeurs en vogue du Faubourg Saint-Honoré.
■ PERMANENTE « LANOLINE » donnant les volutes de la coiffure moderne.
■ A PARIS : PIERRE ET CHRISTIAN, 6, Faubourg Saint-Honoré (Salon au 1er étage) ANJOU 26-08.

A Saint-Jean-de-Luz : direction Pierre VELEZ

Exceptionnel (au prix de fabrique)
UN SUPERBE BAINEUR

35 c. NU. 395 fr. 40 c. NU. 510 fr. 55 c. NU. 1050 fr.
HABILLE. 490 fr. 55 c. NU. 1050 fr.
HABILLE. 620 fr. HABILLE. 1300 fr.

Envoyez contre mandat joint à la commande ou contre remboursement d'un supplément de 40 fr.
M.A.M. 106, Bd Vaillant-Couturier - IVRY-SUR-SEINE

JOINDRE
GARDE
L'ENVOI

NOS PETITES ANNONCES

■ Si vous cherchez du travail.

■ Si vous désirez un logement meublé ou non.

■ Si vous voulez vous défaire de votre bibliothèque ou de quelques belles pièces de collection cinématographique dans de bonnes conditions.

En général pour tous vos besoins, utilisez les PETITES ANNONCES d'**« L'Écran français »**

Les demandes d'insertion doivent être adressées à **« L'Écran français »**, 18, rue du Croissant, Paris-2^e, sous double enveloppe cassette, timbrée à 15 francs avec le numéro au crayon.

CORRESPONDANCE
La ligne : 95 francs.

Diez 34 ans, petite brune, aim. intér. revenus sur innombrables Paris, ép. cmm. ou fonct. Ecr. : Mme André, 5, rue de Rivoli, Paris.

L'ÉCRAN français
L'HEBDOMADAIRE
INDEPENDANT
DU CINÉMA
A PARU CLANDESTINEMENT
JUSQU'AU 15 AOUT 1944

LE CARNET
du
CLUB
TROTTER



■ A TOUT SEIGNEUR TOUT HONNEUR : Commençons par vous communiquer la composition du bureau de la Fédération Française des C. C. pour la saison 1949-50, bureau qui a été renouvelé par l'assemblée d'administration de la F. C. C. lors de sa dernière réunion. On a été dûment élu : Jean Paillevé : Jean Paillevé : vice président. Jean Michel (Valence) : secrétaire général, Jean Faurez : secrétaire-général adjoint, trésorier. Marc Lelarge (Reims) : trésorier adjoint. Paul Solignac (Drancy) : secrétaire administratif, Chargé de la presse : Jeanne Gauthier (Paris) : secrétaire : Armand Cauliez (Paris) : Membre du bureau : André Basin (Paris) : Georges Sadoul : Max Stern (Ivry) : Jean Delmas (Lille) : Paquet (Montluçon) : Pierre Verdier (Tours) : Stravinsky (Tours) : ...

■ OCTOBRE ET NOVEMBRE ont vu reparaître divers bulletins de C. C. et, comme il nous paraît utile de vous en rendre compte, notre carnet de cette semaine sera consacré à une *Revue de presse* (comme nous l'avons fait, par Notre *Écran*, bulletins de liaison mensuel du C. C. de Valence). D'abord une note, qui pourrait s'intituler : de l'art et la manière de faire plaisir à tous : *Puisque le tiers d'entre nous démontre que le bulletin imprime payant, et les deux tiers dans un rototype et gratuit, nous avons choisi la forme de synthèse idéale* : *Le bulletin imprime et gratuit*. Dans le numéro d'octobre, qui est un numéro de présentation, rien de particulier à relever : il s'agit de l'assemblée d'administration. Nous apprenons que le C. C. de Valence a organisé une soirée Autant-Lara, Archenhe et Bost. Ce qui nous vaut un article signé des initiales Ch. L. et intitulé : *La signification d'un silence* : « C'est dans le silence que se passe la projection du film, dans le corps c'est l'assassinat du public, comme dans celle des spectateurs des séances commerciales. Souvenez-vous : une douce hystérie se manifeste, à matins entiers, les gens se trouvent être précisément les plus participants les plus durs, pourquoi ne pas dire les plus stupides de ce film. Mardi soir (le soir de cette réunion du club) le « Diable au corps » est passé devant un auditoire silencieux, sur lequel pesait une des angoisses les plus dévastatrices : le cinéma puisse procurer à une ville comme il l'a à la, personnes-nous, un signe extrêmement encourageant sur les résultats de l'œuvre entreprise par le mouvement C. C. Apprendre au public à juger les œuvres, à faire des choix et pas sans a choisir, telle est la justification du club. Mais former son goût en lui apprenant d'abord à voir, constitue un magnifique commencement... »

■ TOULOUSE en est au quinzième numéro de son bulletin. Nous vous en avons souvent parlé ici, car dans ses dernières pages il formule un avis intéressant. Cette fois, il s'intitule « Bulletin mensuel de l'Inter-Club » cinématographique du Sud-Ouest. Et l'éditorial du bulletin nous apprend le « Buts de l'Inter-Club » : « C'est-à-dire à ce que les clubs d'Auch, Béziers, Carcassonne, Cahors, Condom, Orthès, Pau et Toulouse. Il reste ouvert à tout autre club qui voudrait en faire partie ». Pourtant l'Inter-Club n'est pas née à Castanet, comme les difficultés grandissantes que rencontrent les C. C. à l'occasion du festival du Film Maudit, les débâcles des clubs sus-nommés se sont réunis à Biarritz, et ont défini leurs principaux objectifs : « Nous ne les énumérons pas ici : sauf que nous devons essayer de faire bénéficier les clubs d'une grande action, certaines facilités de fonctionnement justement de ce qu'ils sont situés dans une même région. D'où abaissement des frais généraux et prix de revient. » On bien entendu, toujours plus grande expansion de la culture cinématographique. En sorte que l'on trouve, dans ce bulletin de novembre, une page réservée au « C. C. de Biarritz » : « A propos du Festival du Film Maudit » : deux articles sur les C. C. d'Orthez, de Condom, d'Auch, Pau et Cahors. Autant de comptes rendus qui rapportent la preuve de la vitalité des C. C. dans cette région du Sud-Ouest.

■ CINEMA 1950 : c'est le titre du bulletin mensuel de l'*Union des Spectateurs* (C. C. Emile Zola), Président d'honneur :

René Clair. Parlons du numéro d'octobre, qui est également un numéro de présentation. L'*Union des Spectateurs* est une association fondée en 1938 par Armand J. Cauvin, qui dès à l'époque, préconisait de « faire du cinéma le mercantilisme ». Elle a réalisé la synthèse de tous les types de C. C. Elle nous présentera les classiques du cinéma, les classiques intemporels ; elle continuera à débattre les œuvres méconnues ou boudées, mais aussi, elle dégagera les baudruches, les faux chef-d'œuvre qui envoient tout le monde et qu'il faut, si l'on peut dire, débattre ». De Jean Boulet, dans ce même numéro, une étude sur *Fireworks*, film réalisé en 16 mm. par Engers, jeune metteur en scène de Hollywood et jusqu'à présent dans la silence et une discréetion qui touche à la clandestinité. Cette extraordinaire invention, cet avenir était au grand jour boulevard, et ce que nous savions jusqu'à là, l'apport de *Fireworks* est semblable, dans le domaine cinématographique, à celui de Jean Genet dans la littérature contemporaine. Il nous propose un sans-futur, si gode et scandaleux qu'il soit, et si un aspect sanguin de l'œuvre nous émeut, il n'en reste pas moins que ce court métrage devient le film érotique type, le seul, peut-être, réalisé à ce jour (comme en opposition à L'âge d'Or, Le Chien méchant, Les chasses du comte Zaroff, l'Île du Dr Moreau, et le pire), Extase à tous, films que Jean Boulet citait en début d'article comme œuvres dont on croyait jusqu'à ce qu'elles avaient atteint les limites cinématographiques de l'érotisme).

FILMEAS FOGG.

Les Ciné-Clubs à travers la France

PROGRAMMES COMMUNIQUÉS PAR LA F.F.C.C.

PARIS

LUNDI 21 NOVEMBRE
C.C. DU 21 (Dôme, 20 h. 45) : Sous les toits de Paris; 14 Juillet.

MARDI 22 NOVEMBRE
C.C. DU 22 (Dôme, 20 h. 45) : La Vie privée d'Henry VIII. — SAINT-GERMAIN (Royaume-Uni) : La Loi du Nord.

CERCLE INSTITUT DE CINÉMA (Le Lumiére) : 19-20 h. 30 : Les Deux Amazones (Boris de BOULOGNE) (Studio Obligado).

GENNEVILLIERS (Maison pour tous) : Les Anges aux figures sales. — DRANCY (Trianon) : 20 h. 45 : Les Joyeux Garçons. — VERSAILLES (Dampierre) : 21 h. : La Partie de campagne.

MERCREDI 23 NOVEMBRE
POISSY (Salle des fêtes, théâtre Mollié) : Les Mains qui parlent. — C.C.U. (21, rue Yves-Toudic, 20 h.) : Le Visiteur du soir.

SAMEDI 26 NOVEMBRE
SURESNES (Centre Albert-Thomas) : L'Opéra de quat'sous.

PROVINCE

MARDI 22 NOVEMBRE
BOURGES (Salle de Berry) : My Man Godfrey (Le Paris) : Après le crépuscule vient la nuit. — NANTES (Royal) : Festival Harold Lloyd.

— LA ROCHELLE (Familia) : Enfance de Gorki.

CLERMONT-FERRAND (Vox) : Le Cuirassé Potemkine. — Train mongol. — SETE (Colisée) : 20 h. 45 : L'Inconnue. — TROYES (Modern-Cinéma) : Le Jour à venir. — JARNAC (Le Cinéma des fêtes, 21 h.) : Extrême heure du soir. — MULHOUSE (Odeon, 20 h. 30) : Les Dames du bois de Boulogne. — BIARRITZ (Le Chemin du ciel).

MERCREDI 23 NOVEMBRE
ARRAS (Palace, 20 h. 30) : Après le crépuscule vient la nuit. — DINAN (Aubame) : Prologue à la mort. — MONTLUÇON (Apolo) : La Dame du lac. — LE HAVRE (Salle des Oiseaux) : Dernières Vacances. — LYON (I.C.U.) : Le Cuirassé Potemkine. — Train mongol. — AMIENS (Picardy) : The Overlanders.

JEUDI 24 NOVEMBRE
SAINT-HILAIRE (Sanatorium) : Festival Jean Vigo. — ARRAS (jeunes) : La Marseillaise. — OTHEZ : Le Chemin du ciel.

VENDREDI 25 NOVEMBRE
ROUAIRES (Ciné Royal) : Après le crépuscule vient la nuit. — BOURG : La Chevachée fantastique. — VALENCIENNES (Familia, 20 h. 30) : Extrême heure du soir.

DIMANCHE 27 NOVEMBRE
LYON (T.E.C., Tivoli, 10 h.) : Chasse tragique.

LUNDI 28 NOVEMBRE
ANGERS (20 h. 30) : Un Chapeau de paille d'Italie. — POITIERS (Pax) : L'Inconnue. — MONTLIMAR : Tabou.

REDACTION : 10, rue Vézelay, PARIS - 8^e

Téléphone : LABorde 18-92

ADMINISTRATION : 18, rue du Croissant PARIS 2^e — Téléphone GUT 92-50

PUBLICITE : INTER-PRESSE, 53, rue Cambon PARIS — Téléphone OPE 79-20

ABONNEMENT : FRANCE ET UNION FRANÇAISE

Trois mois : 230 fr. — Six mois : 420 fr. — Un an : 800 fr.

ETRANGER : Six mois : 800 fr. — Un an : 1.300 fr.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.

Compte C.P. Paris : 5067-78

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Rédacteur en chef : P. BARLATIER

Rédact. en chef adj. : F. TIMMORY

7989
UNE ENQUÊTE DE RIOU ROUVET (2) LE CINÉMA EST-IL COUPABLE D'EXERCICE ILLÉGAL DE LA MÉDECINE MENTALE ?

OU!

...mais il y a un remède

par ENRICO FULCHIGNONI

professeur de psychologie à l'Université de Rome, et chargé de l'enquête internationale de l'Association Internationale du Cinéma scientifique sur l'utilisation de la psychologie et de la psychiatrie par le cinéma.

artistique des films, mais pas pour celle du contenu moral et social. Ceci leur semble une question épiqueuse. Le cinéaste ne veut pas reconnaître dans son art les devoirs qu'il comporte envers les hommes. Tel cinéaste ne lutte pas contre les approximations, et même contre les mensonges, mais contre les formes maladroites, insuffisantes et non artistiques des mensonges. Et les ressources que ces films nous offrent, sont une solution lourde de conséquences désastreuses, étant donné le caractère tout à fait perturbant qu'il peut apporter en se présentant comme un remède universel emprisonné dans une formule. Or y a-t-il quelque chose de plus profondément ancré dans l'âme de l'homme que le désir de la liberté ? Rien sur ce globe, que l'on appelle la terre, parmi tout ce qui forme la vie, parmi tout ce qui naît et tout ce qui meurt, n'est aussi dramatique, aussi vrai, aussi sincère que la liberté humaine.

Il faut que les hommes responsables, les hommes de science, s'opposent sans cesse à toute espèce de corruption en ce sens, et qu'ils dénoncent avec toutes leurs ressources ces simplismes, ces approximations, ces poncifs qui peuvent causer des dégâts incalculables. Et le fait que la plupart des protestations contre cette production soient venues de la part des psychiatres et des psychanalystes de large renommée démontre clairement les termes de cette situation.

Le mal n'est pas sans remède

Quels sont les remèdes à conseiller ?

Ce qu'il faut faire c'est, à mon avis, poser d'une façon toujours plus claire, précise, et efficace le problème du film scientifique. C'est par un procédé dialectique et non par la simple suppression des films incriminés que l'on peut atteindre une synthèse positive. Le cinéma se trouve à notre époque dans la situation d'une maison d'édition qui a publié des dizaines de milliers de mauvais feuilletons, quelques centaines de bons romans, et moins d'une dizaine de textes poétiques exquis. Or prétendre que les problèmes scientifiques de notre époque sont énoncés et objectivés par des romanciers ou des mauvais feuilletonistes serait absolument ridicule. Laissons-les bavarder sans trop les prendre au sérieux, mais en même temps montrons aux foules du monde, d'une façon impeccable et attrayante nos conquêtes, qui sont parfois pures et mystérieuses, comme les fantaisies des poètes. Je pense que dans un prochain avenir les plaisirs réels et sans mélange qui dépassent le domaine du relatif, contribueront, à travers le cinéma, à donner à la science une place dans le domaine de l'esthétique. Epstein, en parlant des moyens filmiques, a écrit récemment que l'accélération a créé une nouvelle forme du mouvement. Et tous deux, ralenti et accéléré, ont ainsi fait surgir, à côté des trois mondes déjà plus ou moins connus — ceux de l'échelle humaine, de l'infiniment petit et de l'infiniment grand — un quatrième univers qui embrasse, d'ailleurs, les trois autres : celui de l'infiniment mobile, et, sous l'acception psychologique, de l'infiniment humain.

L'intérêt que le public montre à l'égard des films psychanalytiques est un symptôme de l'évolution de ce processus de compréhension. Il faut donc le prendre comme un signe favorable. Le stade des équivoques sera vite surmonté. Ce qui restera sera une donnée positive, une attention toujours plus sensible des mouvements de l'esprit. C'est-à-dire encore une étape plus avancée dans le domaine de la connaissance et du progrès.

La semaine prochaine la réponse de M. Francis BOLEN de l'UNESCO

Le film ne ment pas... mais il peut

changer la vérité en mensonge et le

mensonge en vérité

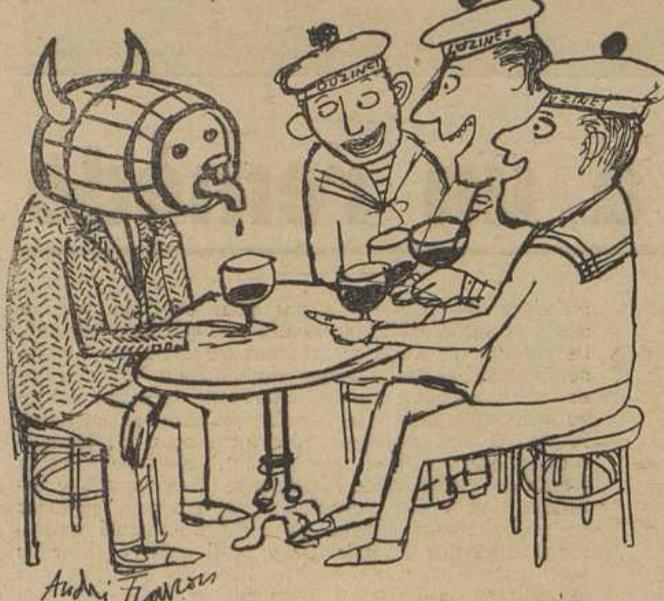
Des dangers de la nécessité narrative

La science possède dans le cinéma un fidèle serviteur qui, dans l'avenir, se rendra plus utile encore. La caméra montre avec une franchise impitoyable les choses telles qu'elles sont, durablement, brutalement. Le film ne ment pas, il présente le monde sous son véritable aspect. Hélas, que de réserves sont à faire à ce sujet ! Certes, le cinéma serait à même de nous rendre des services incommensurables dans la recherche de la vérité. Mais l'expérience nous apprend que le cinéma est aussi le meilleur moyen pour fuir, ou masquer, ou déguiser les choses. Avez quelle puissance le film ne change-t-il pas le mensonge en vérité et la vérité en mensonge ! Il faut donc se garder de voir dans le film un moyen d'expression uniquement positif. Nous devons étudier l'élément négatif aussi sérieusement que l'autre. D'autant plus qu'en se percevoir, se trouve d'une manière d'innumérables possibilités, des nuances dangereuses allant du mensonge jusqu'à la vérité. On a très souvent écrit que le film, pour autant qu'il ne peut ni mentir ni dire la vérité, en tant que chose, et que, puisque la caméra est un objet manipulé par des hommes, il faut rechercher le responsable dans le cinéaste. Cette assertion est fausse pour deux raisons. En premier lieu, nous savons que derrière le cinéaste se trouve un homme et derrière celui-là encore un autre, et tout à fait au fond, si nous regardons bien, nous reconnaîtrons les véritables forces motrices. Entre les forces motrices et la caméra il y a donc un grand engrenage qui conduit à cette machine compliquée qui a créé quelque chose qui nous remplit de terreur : l'instrument sans volonté exécutant tout ce qu'on lui demande.

La plupart des défauts dont je vous parle se retrouvent dans maints films psychiatriques et psychanalytiques qui, depuis quelques années, envahissent nos écrans.

Les cinéastes qui ont dirigé ces films, quoique parfois assez habiles, n'en sont pas moins responsables du résultat, et il ne suffit pas d'affirmer, comme l'un d'eux l'a récemment, qu'il a choisi tel sujet uniquement en fonction d'une nécessité narrative. Ce genre de production pulvérise la responsabilité morale de l'artiste, et en fait un instrument complaisant. Il n'y a qu'un domaine où le cinéaste, le metteur en scène, l'opérateur, l'acteur et le musicien ne sont pas prêts à céder : la question artistique. Ils travaillent pour l'amélioration

TROIS MARINS ET DUVALLES jettent l'émoi dans un couvent installé aux nouveaux studios de la Côte d'Argent



Le metteur en scène Emile Couzinet est un Bordelais de bonne souche. Il est né dans la charmante petite ville de Boucq-sur-Gironde et a passé sa jeunesse à Bordeaux. C'est dire qu'il aime la bonne chère et les bons vins. C'est dire aussi que beaucoup de choses l'attachent à sa bonne vieille ville de Bordeaux, l'un des hauts lieux de la gastronomie française.

Pour son usage personnel, il a donc fait construire à Bordeaux, avec ses propres deniers, les « Studios de la Côte d'Argent », qui ne le cèdent en rien, bien au contraire, à la plupart de nos studios parisiens. Bien informé par un voyage d'études qu'il a fait à Hollywood, M. Couzinet a tenu à pourvoir ses studios, construits avec les meilleures charpentes de casinô de Royan, détruit par la guerre de l'outillage le plus moderne, jusques et y compris une grue d'un modèle récent, dont il attend la livraison.

C'est à Bordeaux qu'Emile Couzinet a réalisé « Le Bois de la route », d'après Giono et, tout récemment « Le Trou dans le mur », film tiré de la pièce d'Yves Mirande et Gustave Quinson, avec Alvaro, Marguerite Pierry, Jacqueline Dor et Palou.

Actuellement, il tourne là un troisième film, avec Duvalles, Marcel Vallée, Raoul Patache, Michel Barbe, Jacqueline Dor, Brébans et Lili Jenny (une comédienne bordelaise fort truculente, dont on parle déjà comme d'une révélation) : « Trois Marins dans un couvent ». Le film est tiré, tenez-vous bien, d'une très vieille pièce du XVII^e siècle. On ne s'étonnera pas qu'il y ait une parenté assez flagrante entre la célèbre opérette « Les Mousquetaires au couvent » et « Trois marins dans un couvent », si l'on sait que les deux histoires sont également tirées de la vieille pièce de Saint-Hilaire et Duport « L'Hasard ne fait pas le moine ». Le sujet, on le connaît donc, à quelques variantes près : deux officiers de marine et leur ordonnance pénètrent dans un couvent pour voir la fiancée de l'un d'eux. Après de nombreuses et désolantes aventures, les trois jeunes gens s'étaient déguisés en moines, le deuxième officier s'endossa d'une amie de la fiancée, et les deux jeunes filles sont l'estompe enlevées par le sympathique et désinvolte trio.

C'est Michel Barbe, Brébans et un jeune fantaisiste, Guy Poni, qui interprètent les rôles des trois marins. Jacqueline Dor, la charmante Rose Blaque de « Clochemerle », est une des pensionnaires du couvent. Quant à Duvalles, il interprète, pour la première fois de sa vie, un rôle qui présente toutes les rôles d'un brave curé qui tombe dans l'aventure en passant. Bravo curé ! Il est plein d'action, mais si indulgent. Les chansons guillerettes de Vincent Scotto qui agrémentent le film ont pour effet de le scandaliser, mais il se surprend, le brave homme ! à battre la mesure avec le pied. En tout cas, la soutane lui va à ravir.

Ils ont bien de la chance, les arteurs de M. Couzinet. C'est au château de la Mission de Haut-Briou, célèbre pour produire l'un des meilleurs crus de France, qu'ils ont tourné les extérieurs de « Trois marins dans un couvent ». Ils y ont fait, fallait-il, le dire, une forte honnête consommation de vin clair et parmi la très étonnante collection de bouteilles qui est l'une des curiosités du château. Ce n'est pas la seule. C'est ainsi que Duvalles a eu l'insigne satisfaction d'y pouvoir dire sa messe avec la véritable clochette de saint Vincent de Paul.



Les trois marins en plein travail.

Découpages

par JEANDER

Il faudrait tout de même que les exploitants renoncent (ou renoncassent, pour les cinéphiles) à mon avis, une escroquerie à l'égard du lecteur.

BERNARD BLIER (en gros caractères)

Dans un Film (Caractères moyens)

MARCEL PAGNOL (Gros caractères)

L'ECOLE BUISSONNIERE (Gros caractères)

Et lorsqu'on s'approche de l'affiche on lisait entre « dans un film » et « Marcel Pagnol », mais en caractères « minables » les deux mots : « digne de... ».

Dans le Nord, bien sûr, on a la consolation de pouvoir dire que « Nais », « La Belle Meunière », etc., sont des films indignes de J.-P. Le Chanois, mais tout de même...

TOUJOURS dans le Midi, mais dans le quotidien l'« Avenir de Cannes » (n° 21 sept. 1949) on peut lire ce placard de publicité :

GRAND PRIX DU FESTIVAL

Avec « The Third Man » présenté pour la première fois en France

En Technicolor : « TAIKOUN »

Il s'agit d'un film américain de la firme R. K. O., non encore sorti à Paris et qui n'a, bien entendu, pas été présenté au Festival et n'a pu, par conséquent, y obtenir de prix.

Cette publicité mensongère

Marcel Lupovici doit sa carrière cinématographique à G.-W. Pabst

Il est, en ce moment, Othello sur la scène, un homme peu jaloux de nature, mais qui, une fois pris dans les filets du mensonge, a suffert au delà de l'extrême... Cette ultime plainte du More, elle éclaire tout le jeu de Marcel Lupovici, qu'on a vu d'abord simple, confiant, ouvert, puis se modifier sous nos yeux, et physiquement même, à mesure que le vin, distillé par Iago, montait en lui.

Je le rejoins dans sa loge, à l'issue d'une de ces représentations du Vieil-Colombier. Il fait trop chaud, la pièce étroite est pleine de gens qui défilent, dont il est certains que Lupo ne connaît pas, et qui sont venus spontanément le féliciter. La sueur détrempa son maquillage, il est tourbu, mais ses yeux éclatent de vie et de joie de vivre sous le trait touffu des sourcils : il est heureux ! C'est qu'aujourd'hui, et après son in-



interprétation d'Othello, de toutes parts lui viennent les propositions et, qu'enfin, le sort paraît répondre à ce souhait qu'il n'a cessé de formuler dès l'instant qu'il est passé devant une caméra : choisir.

Il faut dire que, s'il ne l'a pas pu jusqu'à aujourd'hui, au contraire, au contraire, c'est en 1935. Marcel Lupovici sort à peine du Conservatoire. Louis Jouvet, qu'il va voir, un soir, au théâtre, lui dit que Pabst est en train de préparer un film, qu'il cherche des interprètes pour certains rôles, et que Lupo devrait bien aller le trouver. Il est reçu par une femme qui le dévisage : « Pour le rôle du chauffeur, c'est déjà pris », Pabst arrive là-dessus, fait se tourner et se retourner Lupovici, l'entreprend pendant une longue demi-heure sur ses goûts, ses rêves, ses ambitions... puis l'engage pour un rôle important de Mademoiselle Docteur. Ils ne devaient plus se quitter, et Marcel Lupovici allait tourner dans

(Lire la suite en page 14.)

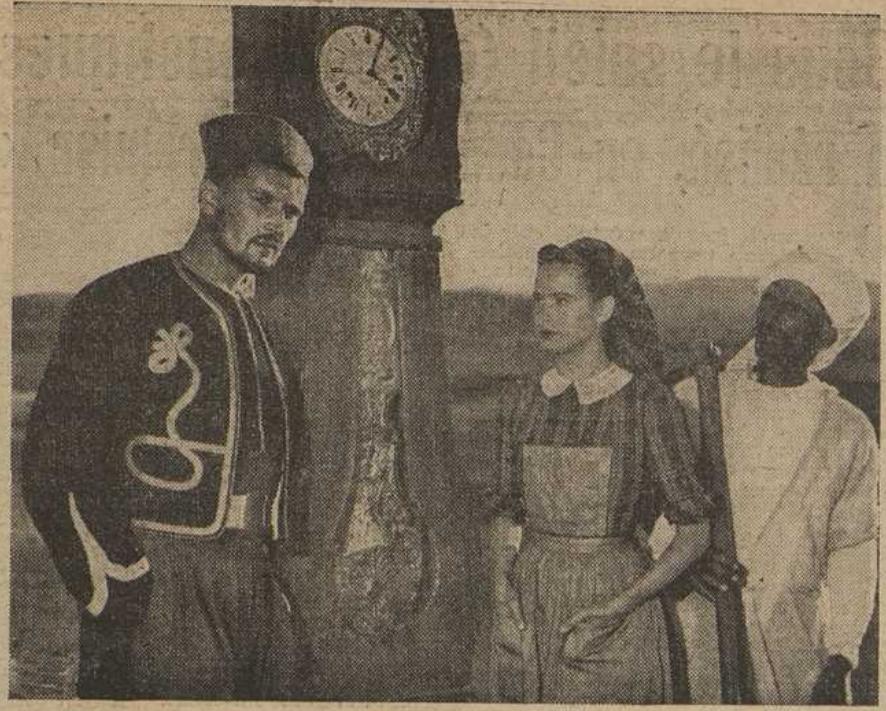
Dans "La Soif des hommes" Georges Marchal sacrifie l'amour (Dany Robin) au devoir (Andrée Clément)

DANS La Soif des hommes, film que Serge de Poligny termine aux studios de Saint-Maurice, il y a un conflit cornélien. Georges Marchal épouse Andrée Clément, puis rompt avec elle, pour suivre sa sœur, Dany Robin, et finalement revenir vers sa femme. Le conflit cornélien — comme on dit — est là dans toute sa simplicité, d'un côté l'amour-passion avec ses magnifiques tirades : de l'autre le foyer, l'honneur, l'amour moral, pour dire.

Mais il y a autre chose aussi. Et tout d'abord, l'Algérie. L'Algérie de 1848, avec ses premières colons, ses déportations politiques et leurs parades « Vive Louis Blanc ! ». Le film est tiré du roman de Suzanne Paireau, *Bou-Okba*, et Serge de Poligny est allé sur place tourner la plupart des prises de vues. Hélas ! Si le ciel et l'Aurès sont restés les mêmes, les cultures se sont développées depuis 1848. Et il a fallu reconstruire un village sans culture environnante. L'équipe s'était installée à Relizane (département d'Oran) et se déplaçait tous les matins vers le sud, dans un décor plus sauvage, avec le village reconstruit, pour tourner les premières séquences. Puis, lorsqu'en arriva au moment de la réussite de l'exploitation viticole que dirige Marchal, on revint tourner à Relizane, au milieu des vignes oranaises.

Quant à Andrée Clément, la bonne paysanne, l'épouse délaissée puis retrouvée de Marchal, elle apprit son rôle de paysanne coloniale, au naturel. Aux studios de Saint-Maurice, on tourne actuellement les derniers intérieurs. De temps en temps, on croise un technicien avec un magnifique collier de barbe. C'est qu'à Relizane, on

R. LETRILLART.



Georges Marchal et Andrée Clément émigrent. L'horloge normande semble perdue dans cette campagne africaine.



Dany Robin, la paysanne qui suscite l'amour de G. Marchal.

Louis Chauvet est élu président de l'Association de la critique de cinéma

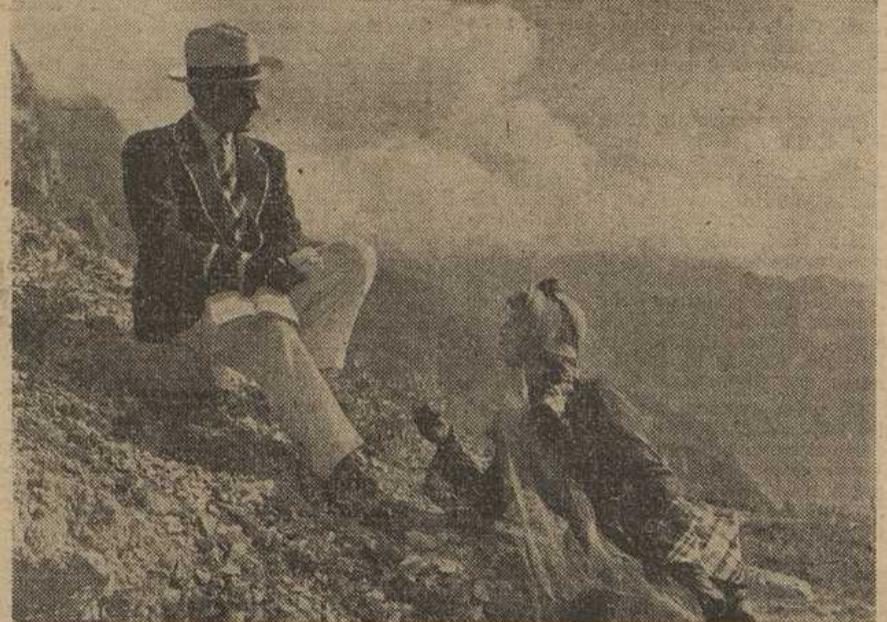
Le comité issu de la récente assemblée générale extraordinaire de l'Association française de la critique de cinéma vient de désigner son bureau.

Notre confrère et ami Louis Chauvet a été élu président.

Les vice-présidents sont Denis Marion et Georges Sadoul.

Secrétaire : Roger Régent ; secrétaire-adjoint : Jean Thévenot ; trésorier : Jean Néry. Le comité compte trois nouveaux membres : René Lehmann, Claude Mauzac et Robert Chazal.

"Mon ami Sainfoin" trouve son dénouement à Paris et la "Voisin 1921" un garage digne d'elle



Sophie Desmarests tente de charmer son chauffeur, Pierre Blanchard.



Alfred Adam et Sophie Desmarests n'ont que peu de répit pendant leur voyage de noces.

Il y a plusieurs semaines, Jean-Pierre Darrié était allé retrouver la caravane de « Mon ami Sainfoin » à quelques kilomètres de Corbeil. Il prophétisait un retour rapide à Paris de toute l'équipe « brune et épaisse ». Epaisse, certes, car il s'agit de l'équipe de « Mon ami Sainfoin » et ses interprètes le sont. La Voisin 20 HP, S. cylindres, modèle 1921, est, de toute ses personnes celui qui se comporte le mieux. « En la poussant un peu, dit M.-G. Sauvajon, elle tape encore son 140 ». Cette phrase ambiguë ferait douter de la clarté du dialogue (œuvre de Sauvajon) si ne se reproduisait immédiatement pour expliquer sa pensée. Il s'agit, précise-t-il, du passage héroïque des Alpes et des « coups de pouce » qu'il a fallu donner pour que la Voisin revienne à son port.

On a fini par trouver un garage pour la Voisin. Un garage dans le style de l'époque, et Sauvajon se plaint des difficultés qu'il a éprouvées pour réunir un matériel 1921 : « Les couturiers, comme les constructeurs de voitures ont tellement honte de cette époque, dit-il, qu'ils n'en ont rien gardé dans leurs collections. Comprenez-vous cela ? » Il y a longtemps que La Bruyère a répondu que l'époque dont on a le plus honte est celle qui vous précède de vingt ans.

Les poètes vantent l'Italie, les cinéastes vont y tourner. Toujours pour la même raison : le soleil. Pourtant, lorsque l'équipe de « Mon ami Sainfoin » arrive dans la péninsule tant célébrée, ce fut pour s'y voir bloquée par une pluie torrentielle comme il n'en tombe que dans les pays secs, lorsque la pluie se déclenche. Philosophiquement, on poussa plus au sud. Aujourd'hui, revenu à Billancourt, M.-G. Sauvajon tourne ses intérieurs. L'Italie n'est plus qu'un souvenir. Pour la fixer davantage sur photographie avec mille précautions une affiche, « Visitez Pompeï » que Pierre Blanchard regarde avec la moue attendrie que prennent les hommes mûrs devant les dernières traces de leurs crues de jeunesse.

Le film touche à sa fin. Les interprètes démontent les intrigues et s'expliquent. Pierre Blanchard (Sainfoin) et Sophie Desmarests (Eugénie) se font des confidences hautes en silences et accompagnées de jeux de chaussures tenues à la main. Le ton monte, « L'angoisse des aveux » avec lui et les chaussures



Isa Miranda est venue, cette semaine, à Paris, recevoir des mains de M. Fourré-Cormeray, le Prix de l'Interprétation féminine que lui a valu, à Cannes, son rôle dans « Au-delà des grilles » de René Clément, lui-même, Prix de la Mise en Scène.

suivent le mouvement jusqu'aux yeux de Pierre Blanchard. La châtelaine, hélas ! a une fin. On démonte et noue les chaussures pendant aux bras de Sophie Desmarests. Dans les intimités scéniques Sauvajon a entrepris ce jeu de chaussures de deux phrases : « Avantage à Sainfoin », puis « Net avantage à Eugénie ». Dommage qu'il n'ait rien fait transparaître de ce langage de boeuf dans son dialogue.

Jacqueline Porel (Yolande) et Alfred Adam (Guillaume) s'expliquent de leur côté. De leur commune odyssee en Italie, il subsiste encore derrière les fenêtres du plateau un palmier desséché et rachitique qui aux feux des projecteurs éclaire certainement, lui, préféré l'avverse italienne.

R. LETRILLART.



Le Pouce et l'Index (René Dary et Hélène Perdrière).

En camping, à Montmorency, le Pouce (René Dary), l'Index (Hélène Perdrière) et le Majeur (Pierre Destailles) tournent "Un Certain Monsieur"

A l'hôpital de Montmorency, silence !... on tourne au milieu des vrais malades, des vrais docteurs et des vraies infirmières. Il faut faire passer un chariot de soupe et de légumes sur le travail. L'assistant du chef opérateur, Roger Arrignon, embarrassé l'escalier avec son laboratoire ambulant et sa bouteille thermos pleine de révélations. Dans l'office, entre les bancs de camomille et de tilleul, la script-girl (Denise Gaillard) fait admirer les bout d'essai au pompier de service qui s'y connaît, on a tant tourné d'extérieurs à Montmorency ! Mais ce n'est pas Montmorency, c'est Sauceterre : un très fameux vase Empire a déja provoqué de nombreux crimes (entre autres celui de Lise Delamare). La police est alertée. Les inspecteurs, Louis Seignier et Marc Cassot, mènent la vie dure au trio de voleurs : le Pouce (René Dary), l'Index (Hélène Perdrière) et le Majeur (Pierre Destailles), ainsi qu'au gang d'Edmée Lamour, ennemi du trio. D'autant plus que le vase en question renferme une liste de noms de personnes compromises.

Yves Ciampi et René Dary, qui produisent aussi « Un Certain Monsieur » avec Hervé Missis, ont l'intention de faire ressortir du scénario de Yannick Boisbisson tiré du roman de Le Hallier tout l'humour qui égaye les situations les plus dramatiques. Le bagarre, René Dary, fait par expérience qu'à force de lutter on gagne. Ce film sera donc un policier « clair » qui, du coup, évitera les poncifs du genre, si noir depuis « L'Assassin habite au 21 » et « Assurance sur la mort ».

René Dary, parce « qu'on ne l'a jamais aidé et qu'il sait ce que c'est », a fait appel à un de nos plus jeunes metteurs en scène, Yves Ciampi, à des assistants et des stagiaires pleins d'entrain et de fougue. C'est peut-être pourquoi avant de tourner « Goupi-Mains Rouges à Paris », Yves Ciampi est si heureux de tout son monde et qu'à Montmorency on ne fait pas une tête « comme ça » quand il pleut et que les vrais extérieurs sont interrompus.

Jacques KRIER.

La mère de Michel Simon vient de mourir

Mme Véronique Simon, mère du grand acteur Michel Simon, vient de s'éteindre à l'âge de 82 ans. Les obsèques ont eu lieu à Genève dans la plus stricte intimité.

En ces douloureuses circonstances, « l'Ecran français » tient à témoigner à Michel Simon l'assurance de sa profonde sympathie.

Sous le soleil (et les moustiques) Jean Devaivre a réalisé, en Camargue, le premier « western » français

On pouvait, jusqu'à présent, tenter le « western » pour un genre spécifiquement américain, tant par son caractère que par ses origines propres. Or, nous possédons en France une manière de « Far-West », sans doute plus exigu, mais non moins pittoresque, où le cheval est roi, avec ses troupeaux de taureaux sauvages et ses cow-boys, qu'on appelle les gardians. C'était là, matière à un « western » d'inspiration bien française, qui ne pouvait manquer de trouver l'autre d'être exploitée au cinéma. Pour une opportunité, l'exploitation du hasard et de la chance, c'est le metteur en scène de « La Ferme des sept péchés » qui aura réalisé en Camargue le premier « western » français.

Jean Devaivre vient de terminer en deux jours, aux studios Photosonor, les prises de vues de « Mademoiselle Coucou » (titre tout provisoire), dont les péripéties ont pour cadre le delta du Rhône. Les auteurs, René Mejean et Jean Devaivre n'ont pas voulu laisser passer l'occasion d'un morceau de peinture aussi particulière.

La nature, si riche et si ingrate à la fois, les marais et les rigoles, les buissons de tamaris et les forêts de roseaux, les vols de courlis et les nuées de moustiques, l'allure rébarbative des mas, et la rude vie des gardians au milieu de leurs bêtes, autant d'yeux-fortes sur lesquelles la caméra s'est attardée à plaisir.

La tentation pouvait se présenter, en raison du « tempérament » français, d'esquisser une parodie de « western ».

C'est une intention de laquelle Jean Devaivre se défend formellement :

« Nous pouvions tricher », répond-il, « mais le film devait être bâti sur un rythme bien français, avec la richesse du folklore de Camargue, un peu payé, où les chevauchées sont exercice quotidien, mais sans les coups de revolver inévitables au Texas. Sans les accentuer, nous avons tout de même retenu tous les côtés comiques d'une aventure en Camargue. »

Cette aventure est celle d'une fille, écuyère émérite, puisque travaillant dans un cirque forain, qui vient recueillir l'héritage d'un mas camarguais, laissé un peu à l'abandon : reprenant la situation en main, elle aura à lutter contre quelques romans, chassés de leur tribu, dont les pillages et les attentats mettent l'exploitation en péril, et contre les gardians récalcitrants aux ordres d'une jeune demoiselle. Heureusement pour elle, elle bénéficiera de l'aide de Frédé, un jeune et séduisant voisin, et de deux vieux domestiques fidèles.

La distribution est pleine d'imprévu : René Dary s'est révélé une jeune gitane ardente, Dutillo, un romain sombre, mais très réussi, il était, paraît-il, plus vrai que n'importe quel giton recruté sur les lieux pour la figuration), Mady Berry et Jean Tissier constituent un couple touchant de vieux serviteurs fidèles, et Thomy Bourdelle, fier gaillard, s'est bien accommodé de son personnage un jeune et séduisant voisin, et de deux gardians félons, redévenu zélé. Quant aux deux rôles principaux, ils sont dévolus à Brigitte Aubert, découverte par Becker dans son « Rendez-vous de juillet ».

Pour commencer, la télévision a donc décidé, depuis octobre dernier, d'inscrire à ses nouveaux programmes une série d'émissions — déjà rendues populaires par la radio depuis un an — sous la rubrique « Les Rois de la nuit. L'Ecran français » à part, en leurs temps, de ces émissions hebdomadaires de Pierre Viallet, dont chacune retracait la carrière et l'œuvre d'un grand metteur en scène du cinéma français. Ces émissions, dont le cycle continuera, d'ailleurs comme par le passé, étaient illustrées d'extraits soigneusement choisis par le réalisateur.

Il n'est, évidemment, qu'un pisan, un film étant, comme dirait Le Palisse, essentiellement défini par ses images.

Voici, cette fois, la question résolue, grâce à la télévision, qui va enfin permettre une véritable illustration visuelle de ces émissions par des extraits de ces émissions par des extraits de



Champion de l'équitation, il s'est fait deux noms : chevalier d'Orgeix, dans les concours hippiques ; Jean Paqui, au cinéma.

l'eraient les moustiques : moi, comme je ne bougeais guère, et comme ils m'aimaient (à leur façon) particulièrement, je préférerais le mistral, à coup sûr. »

Claude DAIRE.

Quand le cinéma se penche sur la télévision

LES ROIS DE LA NUIT émission de Pierre Viallet

À PRES la radio, la télévision s'intéresse à son tour d'assez près aux problèmes du cinéma. Voilà certes une promesse d'entente dont on doit se réjouir. Cinéma et télévision doivent faire bon ménage. C'est la grâce que nous leur souhaitons à tous deux pour l'aventure.

La Télévision française passera donc, désormais, chaque jeudi, à 21 h. 30, une série d'émissions nouvelles sur « Les Rois de la nuit », dont Pierre Viallet, le créateur, reste le producteur, comme il continue à l'être à la radio. Naturellement, Pierre Viallet a dû faire face à de nouveaux problèmes et varier la formule de ses émissions en profitant au maximum des ressources nouvelles que lui offre l'image. C'est ainsi que, outre les extraits de films qu'il peut ainsi projeter, il peut présenter aux téléspectateurs des comédiens, des critiques et surtout le visage des metteurs en scène, généralement peu connu du public. Ce n'est pas tout. Viallet a dû aussi varier la présentation des émissions. Pour l'émission sur Autant-Lara, par exemple, il a imaginé un véritable petit sketch qui tournait autour d'une chaise parlante, une chaise un peu cabotine, parce que c'était celle de Micheline Presles pendant la réalisation du « Diable au corps ». Pour Christian-Jaque, autre formule : l'émission était présentée comme une conférence au ton bon enfant, à laquelle participaient la charmante speakerine de la télévision, Johnny Chambo, interprète de « Singolda », l'acteur Claudio, qui fut l'un des enfants des « Disparus de Saint-Agil », notre collaborateur Jean Thévenot, qui avait élaboré l'émission avec Pierre Viallet et donnait le point de vue du critique, et Christian-Jaque lui-même, dans le rôle de

l'œuvre d'un grand metteur en scène du cinéma français. Ces émissions, dont le cycle continuera, d'ailleurs comme par le passé, étaient illustrées d'extraits soigneusement choisis par le réalisateur.

Le secret de la réussite de Claudine Dupuis ? C'est une sincérité. Elle ne triche jamais avec son travail, elle ne triche jamais avec les autres, et avec soi-même. Et les gens qui ne trichent pas en jouant avec la vie sont ceux qui réussissent le mieux à l'écran.



AVEC LE "CRIME DES JUSTES" ET "LA MAISON DU PRINTEMPS"

CLAUDINE DUPUIS

qui a trop de cœur pour ne pas avoir peur des orages, devient sourde-muette et porte des lunettes en pensant à Jeanne d'Arc..

Le devoir d'un comédien digne de ce nom, c'est de toujours chercher à nous amuser ou à nous émouvoir par de nouveaux moyens, en essayant d'explorer la gamme des rôles (et d'entendre ainsi ses propres possibilités d'expression). Le cinéma, parce qu'il croit plus au visage qu'au caractère, condamne bien souvent les comédiens à exploiter éternellement le succès d'un rôle. C'est pourquoi je veux saluer ici les efforts d'une Claudine Dupuis qui cherche à évader du personnage de vamp qu'elle porte depuis « La Ferme du pendu ».

Certes, Claudine Dupuis aurait tort d'abandonner ce personnage à jamais, car alors le public aurait le droit de ne plus lui faire confiance. Mais Claudine Dupuis qui est allée à bonne école, puisqu'elle fut pensionnaire du théâtre du Grand-Guignol, a raison de vouloir prouver à ce public qu'elle peut faire autre chose que la vamp aux fils lourds et à la lèvre provocante.

Et c'est à cela qu'elle s'emploie actuellement. Vous verrez bientôt « Le Crime des justes », film de Jean Géret, dans lequel elle incarne une paysanne sourde et muette. Vous verrez aussi « La Maison du printemps », comédie en couleurs que Jacques Daroy tourne actuellement à Marseille et où Claudine Dupuis interprète un rôle comique — son premier à l'écran — : celui d'une jeune poétesse à lunettes.

« La Maison du printemps » est le dixième film de Claudine Dupuis qui a abordé le cinéma au cours de la saison 1944-45 en interprétant un petit rôle dans « François Villon » d'André Zwobel. Sa chance, ce fut Jean Dréville qui la lui donna avec « La Ferme du pendu ». Depuis, elle a tourné, bon et mal : « La Foire aux chimeres », « Les Atouts de M. Wens », « Le Port de la Solitude », « Quai des Orfèvres », « Cargaison clandestine », « Le Crime des justes » et « La Maudite » (film belge présenté au Festival de Knokke-le-Zoute).

Les rôles qui lui donnent le plus de satisfaction : « La Ferme du pendu », « Le Crime des justes » et « La Maudite ». Elle va quatre ou cinq fois par semaine au cinéma et admire particulièrement Pierre Fresnay et Jennifer Jones. Elle avoue aller plus souvent au cinéma pour les comédies que pour les metteurs en scène. A quinze ans, elle était amoureuse de Tino Rossi et allait voir tous ses films. Les films qu'elle aime le plus sont tous deux de John Ford : « Les Raisins de la colère » et « Quelle était verte ma vallée ».

Dans « La Maison du printemps », elle chante pour la première fois à l'écran. A la ville, elle fredonne rarement et oublie vite les paroles des chansons qu'elle entend. Elle va deux fois par mois au théâtre, mais seulement une fois par an au music-hall : en général, pour Edith Piaf.

Ses goûts musicaux vont de Beethoven à Franz Lehár. Elle n'a assisté qu'une fois à un récital de jazz : Dizzy Gillespie. Elle ne danse pas le swing et se contente d'admirer la valse et le tango. Elle est allée dix fois (dans sa vie) à l'Opéra. Elle ne fréquente pas les cabarets. Raison : elle s'y ennue.

Enfant, elle a fait dix ans de danse classique sur la scène du Châtelet. Son professeur lui déclarait toujours : « Vous dansez avec votre visage, il faut faire de la comédie ! » C'est pourquoi elle étudia l'art dramatique avec Jullien Bertheau et débute en 1944 sur la scène du Grand-Guignol : elle y jouait souvent quatre pièces dans la soirée et gagnait pour cela 75 francs.

Son plus grand trac : le jour de la première au théâtre Hébertot de la pièce de John Steinbeck : « Des souris et des hommes ». Au théâtre — où elle a tout joué, du burlesque au mélodrame — elle fut aussi l'interprète de Max Régnier à l'occasion de « Mort ou vif ».

Elle est née à Paris le 1^{er} mai 1926 et est

fiancée au célèbre chef d'orchestre et compositeur tsigane Alfred Rode, dont elle fait la connaissance en tournant « Cargaison clandestine ».

La Claudine Dupuis de la ville est une jeune femme douce et réveuse, souvent mélancolique, passant très vite de la joie à la tristesse. Elle est tendre et extrêmement sensible à l'amitié. Elle a peur des orages. Dans la conversation, c'est une petite fille qui guette les conseils sur son métier. C'est pourquoi elle aime la compagnie des journalistes (à quelques exceptions près). Elle estime n'avoir jamais eu à se plaindre des critiques.

Elle dort dix heures et parle un peu l'anglais. Sa couleur préférée : le vert. Ce qu'elle déteste le plus chez les hommes : l'hypocrisie. Elle aime s'habiller sport et au studio porte des pantalons (préférence pour les chemises écolières).

Goûts littéraires : Steinbeck, Charles Morgan, Baudelaire. Elle adores la poésie (Jehan Rictus) et peint (paysages et femmes nues).

Elle aime préparer des gâteaux et des grillades, mais son repas idéal est très simple : un bon biftek, des frites et du vin rouge. Elle monte à cheval et à bicyclette et veut apprendre l'escrime. Elle aime beaucoup la marche. Et surtout à Paris. Son meilleur passe-temps dans la capitale : les bouquinistes sur les quais. Elle ne peut vivre qu'à Paris. Mais elle voudrait connaître l'Italie et l'Amérique. Elle avait un chien, Boulinet, qui est mort à l'âge de six mois. Elle ne veut plus en avoir. Si elle n'était pas comédienne, elle serait peintre. Elle a pris des cours de sténo-dactylo alors qu'elle était danseuse au Châtelet. Son rêve : jouer la « Jeanne d'Arc » de Péguy. Elle connaît déjà le texte de la pièce par cœur.

Le secret de la réussite de Claudine Dupuis ? C'est une sincérité. Elle ne triche jamais avec son travail, elle ne triche jamais avec les autres, et avec soi-même. Et les gens qui ne trichent pas en jouant avec la vie sont ceux qui réussissent le mieux à l'écran.

J.-C. TACHELLA.



MM. Jean Claudio, Frojerais, J. Thévenot, Christian-Jaque et Pierre Viallet.



7 Dans « La Maudite », Claudine Dupuis ensorcelle les hommes du village.



Son premier rôle comique dans « La Maison du printemps » avec M. Jourdan.

TROIS JOURS PRÈS DE "LA BEAUTÉ DU DIABLE"

De notre envoyé spécial à Rome Roger-Marc THEROND

JE reviens de Rome où j'ai assisté aux dernières prises de vues de « La Beauté du diable », de René Clair. Quand un film s'achève, il y a dans le studio une atmosphère de fièvre d'année scolaire. L'équipe des techniciens et des acteurs français qui ont vécu tous les jours à Cinecitta et qui, en trois mois de travail quotidien sont devenus des amis, s'effrite :

— Tu m'as donné ton numéro de téléphone ? Je t'appelle dans huit jours.

— Alors, on se revoit, j'espère, à Paris. On ira au cinéma ensemble,

C'est la même vague tristesse que lorsque, au mois de juillet, on quitte les copains jusqu'à octobre. Et là, les copains, qui peut savoir, quand on les reverra, quand on travaillera à nouveau avec eux !

Le regret se multiplie de devoir quitter Rome, la ville à l'air léger comme des ballons rouges pour enfants, cette ville où il faisait bon vivre, mêlé à la foule du Tritone, fouillant les magasins, admirant les églises, avec, sur la tête, la main jaune et chaude du soleil.

Et puis, quand un film est fini, les techniciens et les acteurs comprennent qu'il ne leur appartient plus, qu'il ne leur a sans doute jamais appartenu. Il est tout au metteur en scène qui l'a pensé ou repensé, qui a tout dirigé, tout assumé, qui va lui-même le monter. Ou, du moins, est-ce le cas d'un film comme « La Beauté du diable » et d'un metteur en scène comme René Clair.



Gérard Philipe (Henri Faust), Nicole Besnard (Marguerite) et René Clair.
(Photos Sam LEVIN.)

J'AI trouvé René Clair amaigri et fatigué. Ce n'est pas une raison pour qu'il songe à se reposer. Dès qu'il y a une pause quelconque, un changement de décor ou d'appareil, il se réfugie dans la petite cabane de bois qu'il a fait construire à l'entrée du studio et il y fait le point du travail et pense, dans le calme, aux prises de vues qui doivent suivre.

— C'est à Hollywood, dit Clair, que j'ai adopté le principe du bureau particulier et transportable. J'ai toujours dit qu'un film écrit est déjà terminé, il faut tout de même assurer la réalisation de ce texte et ne jamais le perdre de vue. Ne pas se laisser entraîner par la technique. Avoir toujours le texte devant soi. C'est pour cela que je me recueille ici.

Sur le bureau de Clair tout est mathématiquement rangé. Il y a une gomme, un canif pour appoienter le crayon de recharge, de beaux classeurs tout neufs, et pas un brin de poussière. C'est le bureau d'un homme sage, qui prévoit tout, ne néglige rien. Sur un grand cahier il a collé des photomémos de chaque plan (les acteurs, une fois le plan tourné, posent pour le photographe dans l'attitude même de la scène, en tenant devant eux le numéro du plan) et l'on peut voir se dérouler le film, plan par plan, sans mouvement de caméra.

— Avec ce système pourtant bien simple, explique Clair, aucune erreur possible dans les raccords.

René Clair parle du travail en Italie, c'est la première fois qu'il y tourne :

— Nous avons du tourner dix et douze heures par jour pour ne pas perdre de temps sur le plan de travail prévu. Les ouvriers italiens sont moins habiles, me semble-t-il, que les ouvriers français. Sans doute ont-ils moins l'habitude des studios. Au fond, il n'y a pas ici, comme à Paris, des ouvriers spécialisés et ce sont les contremaîtres qualifiés qui manquent surtout. Mais ils sont remarquables pour la construction des décors. C'est là qu'on s'aperçoit que les Italiens sont des maçons et des peintres. Ils jouent merveilleusement la comédie : les figurants comprennent très vite ce qu'ils doivent faire, tous sont des acteurs nés.

— Je crois, poursuit Clair, que je ne me suis jamais autant occupé de la technique que dans « La Beauté du diable » qui exige plus de la réalisation que mes autres films. Il y a beaucoup de décors, beaucoup de trucages, d'effets spéciaux. Vous connaissez l'histoire en deux mots ? « La Beauté du diable » n'a aucun rapport avec le « Faust » de Goethe. J'ai repris la légende des vieux professeurs qui vendent son âme au diable pour la richesse, et surtout la jeunesse.

— C'est une tragicomédie où Michel Simon tient le double rôle de Mephisto, l'envoyé du diable, et du vieux professeur. Le rôle du professeur rajeuni par Mephisto est tenu par Gérard Philipe. Tous ceux qui ont vu des projections du film font les plus grands éloges des deux acteurs. Il est certain, en tout cas, que « La Beauté du diable » sera la grande reprise de Michel Simon et que Gérard Philipe risque de nous étonner une fois de plus.

GÉRARD PHILIPPE, même quand il ne tourne pas, vient rôder dans le studio comme un enfant gourmand qui colle le nez aux devantures des pâtisseries. Il se place derrière la caméra, à côté de René Clair, ou derrière Michel Kelber, le directeur de la photographie et, les mains dans les poches, nonchalant et l'air absent, il observe tout et prend des leçons. Il se souvient parfois qu'il a vingt-huit ans, alors il entraîne la chienne (américaine) de Mme René Clair dans une course à travers les plateaux. Il a acheté une jeep qui est devenue son complément nécessaire. La jeep et Gérard ne se quittent plus. Ils vont parcourir ensemble, pendant un mois, toute l'Italie avant de rentrer en France. Gérard Philipe espère tourner, à Paris, cet hiver, le film sur Moreau, l'objecteur de conscience, que préparent Aurendre, Bost et Autant-Lara. Si la censure le permet.

MICHEL SIMON, lui, circule dans une auto de la production, mais il a l'intention d'acheter une « vespa », traduisez « guêpe », motocyclette à petites roues, coqueluche de l'Italie, à trois vitesses, trois chevaux et deux places, confortable comme une petite voiture, et qui roule facilement à soixante-dix à l'heure. Il connaît Rome comme le fond de sa poche et a découvert le secret des restaurants succulents.

Avant de rentrer à Paris, où il va peut-être reprendre « Fric-Frac », au théâtre, Michel Simon va se reposer à La Ciotat, où il a acheté une villa.

NICOLE BESNARD, la détentrice qui dit la prière dans le dortoir de « Au Royaume des Cieux », a connu les petits drames de la jeune fille qu'un metteur en scène a choisie entre mille, qui croit qu'elle n'a plus rien à apprendre et qui s'aperçoit que « être vedette », c'est un métier qui exige un apprentissage parfois même douloureux. Le film terminé — elle y joue le rôle de Marguerite, jeune gitane qui aime et est aimée de Henri Faust — elle repart pour Paris et reprend ses cours au Conservatoire :

— Je ne voudrais pas tourner plus d'un film par an, mais un grand film, comme « La Beauté du diable », dit Nicole au visage de malice, qui ajoute :

— En tout cas, j'ai un projet auquel je tiens plus que tout, c'est me marier l'an prochain.

— Vous êtes fiancée ?

— Non, me marier, je ne sais pas encore avec qui. Pour avoir des enfants, j'aimerais tant m'occuper de ma famille. Je suis une bourgeoise.

SIMONE VALERE — rôle de la princesse — est l'éclat de rire de cette troupe de gens plutôt sérieux. Impétueuse, vive, saine, elle joue avec sa grande chienne, Wac, et de temps en temps, s'arrête pour dire :

— Je ne vais jamais oser me présenter devant Barrault.

Elle fait partie de la troupe du Marigny et aurait dû la rejoindre depuis une semaine, mais elle doit terminer ses scènes à Rome...

On ne peut pas terminer cette visite aux Français de Rome sans parler de celui qui a rendu possible ce film au budget de trois cents millions de lire, celui qui a cru dans cette aventure et la bâtie : le producteur du film, Salvo d'Angelo.

SALVO D'ANGELO, petit homme de quarante ans, souvent habillé de blanc, timide et fin, est le poète de la production. Mais comme les poètes, dans leur inconscience, arrivent à



Le magnifique décor du palais de la princesse (Simone Valère) est de Léon Barsacq et de l'architecte italien Colasanti. De dos : G. Philipe.



Simone Valère, la belle princesse amoureuse de Faust.



Michel Simon a un double rôle : Faust vieux et Mephisto, envoyé du diable.



Nicole Besnard, la troublante Marguerite, choisie par René Clair.

bâtir des œuvres qu'aucun autre n'ose entreprendre, il risque de réaliser son rêve — fou aux yeux de beaucoup — créer un cinéma latin qui puisse résister à Hollywood. D'Angelo amène avec lui, dans le domaine de la production, des éléments sains. Il dit :

— Je ne ferai jamais un film pour faire un film. Je ne chercherai pas à tourner « Duel au soleil ». J'aurais volontiers produit « Johnny Belinda ».

— Mais, M. d'Angelo, vous avez fait « Fabiola » dont l'intérêt artistique est loin d'être évident.

— J'ai fait « Fabiola » pour assurer les bases financières de ma société. Et ça réussit magnifiquement. Les rentrées d'argent de « Fabiola » vont me permettre de mettre en chantier des films plus intéressants : au mois de février « Première Communion » que tournera Blasetti dans le style de son « Quatre Pas dans les nuages ». Scénario Cesare Zavattini ; vedette : Vittorio de Sica. Au printemps, je tournerai, pour la première fois, un film entièrement en France. Vedette : Michèle Morgan. A mon avis, le goût du public — c'est évident en Italie, est déformé par le mauvais film américain. Il faut redonner au public le goût de la qualité. Je suis certain que l'Italie et la France peuvent faire un merveilleux mariage cinématographique et gagner le marché du monde entier. Dans deux ou trois ans, vous verrez que j'ai raison.

Je ne sais pas si Salvo d'Angelo réussira. Il a permis du moins la réalisation de « La Beauté du diable » qu'aucun producteur en France n'aurait voulu ou osé entreprendre, parce qu'il croit de toutes ses forces au génie des cinéastes français et qu'il leur fait confiance.

LES OUBLIÉS : Dangereux bons sentiments, (Am. v. o.)

BLOSSOMS IN THE DUST
Réal. : Mervyn Le Roy, Interpr. Greer Garson, Walter Pidgeon, Marsha Hunt, Félix Bressart, William Henry. Prod. : M.G.M. 1941.

Un film édifiant, avec tous les inconvénients que ça comporte.

Le sujet en est plus que respectable, puisqu'il s'agit des problèmes posés par la condition d'orphelins et spécialement de ceux concernant les enfants « illégitimes ». Au début du siècle, une femme admirable du Texas, Edna Gladney, leur a consacré sa vie, et c'est son action qui évoque le film du Mervyn Le Roy.

La promotion cinématographique des héros pacifiques, obscurs et trop souvent oubliés, est en soi des plus sympathiques. Malheureusement, une fatalité (qu'il faudrait un jour analyser) veut que les destins exemplaires soient toujours plus délicats à illustrer que le cas des crapules. Rien de plus « dangereux » que les bons sentiments.

Le problème aurait pu être traité avec une franchise plus brutale et la corde sensible maniée plus discrètement.

Greer Garson était exactement la femme qu'il fallait pour incarner cette humble et forte héroïne.

Jean THEVENOT.



Greer Garson.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la semaine prochaine la suite de l'enquête de l'ami Pierrot et de ses correspondants : « Mais pourquoi donc ne vont-ils pas au cinéma ? »

AU CERCLE UNIVERSITAIRE FRANCE-U.R.S.S. - 5

Grande nuit dansante de la Sainte-Catherine

CONCOURS DE BONNETS. NOMBREUX PRIX

Vendredi 25 novembre
de 21 heures à l'aube

SALLE DES FETES DE LA MAIRIE DU 5^e (Place du Panthéon)
avec l'Orchestre DELOUCHÉ

des Disques et de la Radio

avec le concours de :

Raymond BUSSIÈRE Pierre FRANÇAIS
Annette POIVRE Arlette THOMAS
Vedettes - surprises !!!

Prix d'entrée : cavalier, 150 francs ; étudiant et cavalière, 120 francs
Gratuit pour les catherinettes

ON PRÉPARE EN FRANCE

PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR	PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR
A.G.C. 4, fg-Montmartre. Pro. 33-75	Dom Bosco.	G. Dupé	OPTIMAX-FILM 21, r. Jean-Mermoz. Bal. 02-03	Le Gang des tractions- arrière	J. Loublignac
BERVIA-FILM 27, r. La Rochefouc. Tr. 27-34	Le dernier conquérant	Kich	BELLAIR FILM 30, r. François-Ier. Ely. 66-44	L'Homme de Tanger	M. de Canonge
C.A.P.A.C. 26, r. Laffitte. Pro. 38-22	Adrienne Mesurat.	Marcel L'Herbier	CIBÉ 1, r. François-Ier. Ely. 30-00	La Belle que voilà.	Le Chanois
C.C.C.-S.N.E.C. 10, r. Fréd-Bastiat. Ely. 78-39	Histoire d'un fait divers.	Henri Calef	MELVILLE PRODUCTION 18, rue d'Enghien. Pro. 15-21	Les Enfants terribles.	J.-P. Melville
CARAVELLE 14, rue Washington. Bal. 43-03	On ne badine pas avec l'amour.	F. Villiers	MEMNON-FILMS 5, rue Châtaubriand.	Ballerina	Ludwig Berger.
C.G.C. 3, r. Cl-Marc. Bal. 07-80	Rachel	W. Dieterle	PARIS NICE PRODUCTION 22, r. Félix. NICE 511-53	Crime à initiales.	P. Blondy
CINEPHONIC 30, r. François-Ier. Ely. 90-24	Caroline chérie.	Henri Decoin.	ROITFIELD 19, rue Bassano. Cop. 28-74	Les Anciens de St-Leup.	Georges Lampin.
CINEX-PRESS 3, r. de la Chaîne, Vienne (11 ^e)	L'assassin est décédé		SACITTA 16, r. Labordère. NEUILLY	Le Grand jeu. Le Cercle enchanté.	Ch. Spaak M. Cravenne
PROJECT-FILMS 44, Ch-Elysées	Si c'était vrai.		SIDERAL FILMS 79, Champs-Elysées.	On a voilé le Majestic.	J. Houssin
CITE-FILMS 58, rue P-Charon. Ely. 77-47	Méprise.	R. Pottier	SIMOUN FILMS 55 bis, r. Pontlieu. Bal. 41-10	Le Mystère du Grand Socco.	Ch. de Grenier
CODO CINEMA 73, Ch-Elysées. Ely. 43-83	La Rue sans loi Chéri. L'igname libertine.	P. Cerf A. Billon J. Audry	SONOREAL 10, rue Marbeuf. Ely. 98-59.	Le Dernier Abencéragé.	J. Severac
EDIC 116, Ch-Elysées. Ely. 52-72	La Divine Tragédie.	Abel Gance	TELQUET FILM 128, r. la Boétie. Ely. 36-66	Jane Mitchaloff.	J. Gehret
EUZKO-FILM 37, r. Galilée. KM. 45-70	Cagliostro. Les rendez-v. d'Ukraine	J. de Casenhot. J. Devaivre	YDEX 5, rue Lincoln. Bal. 18-97	La Peau d'un homme	R. Bergaud
FILMS DU BELIER 8, r. Coeffegeon. Lit. 77-90	Dans l'ombre de Balzac.	J. Tedesco	YDEX 5, rue Lincoln. Bal. 18-97	Crime	Jacques Doval
			RAOUL PLOQUIN 4, rue Vignen. Ope. 89-93	Du Thé pour M. Jesse	

CALIFORNIE, TERRE

PROMISE : ne saurait nous passionner (Am. v. o.)

CALIFORNIA
Scén. : Frank Butler et Théodore Strauss.
Réal. : John Farrow. Interpr. : Ray Milland, B. a. b. a. Stanyche, Barry Fitzgerald, George Coulouris, Albert Dekker, Anthony Quinn, Frank Faylen, Gavin Muir. Prod. : Paramount 1946, en technicolor.

DONNER à un « western » un mobile hantement patriotique ne suffit pas à lui conférer plus de consistance. De surcroît, il faudrait connaitre parfaitement l'histoire de la formation des Etats-Unis d'Amérique pour avoir une opinion sur l'exactitude des événements qui en constituent la trame. Je dirai même plus : pour y trouver quelque intérêt.

Reste donc, pour nous faire vibrer, la grande lutte des hommes qui, de toutes parts, affluent sur les rives du Pacifique pour y faire fructifier une terre aimable et riche. Cet élément, malheureusement, est bien minimisé dans le film. L'homme, en tant que réserve de travail et d'espoir, y disparait à la fois derrière les méandres d'intrigues dont le fil mot nous échappe et derrière le baroude d'un Technicolor qui, ayant cherché à être moins brutal, n'en a pas, pour autant, atteint de meilleurs résultats.

Devenu génie malfaisant de l'Ouest américain, Barbara Stanwyck n'a pas su pour autant devoir sortir son grand jeu : ses paupières lourdes de sensualité et sa bouche dédaignante lui ont paru atouts suffisants. Ray Milland, au contraire, fait flèche de tout bois : de ses talents équestres, de ses muscles puissants, de son agilité, de sa科学 dans le maniement du revolver et du couteau. Quant à Barry Fitzgerald, il répète quelque peu sa naturelle ironie pour être un bon vieux philosophe de paysan.

En effet, elle fut découverte par Noël Coward et a joué à ses côtés sur une scène parisienne le premier rôle féminin dans sa pièce : « Joyeux chagrin ».

Actuellement, elle joue avec Marie Dubas et Bernard Blier dans « Le Petit Caïf » au théâtre Antoine.

Sa carrière cinématographique s'annonçait brillante.

Elle tient le premier rôle féminin dans « L'inconnu d'un soir » ainsi que dans « Monseigneur », un film qui n'a pas encore été présenté au grand public.



Allez voir...

Au delà des grilles (Gabin, Miranda et René Clément, Ital.). — Et tournent les chevaux de bois (policier et poète). (Am.). — La Ferme des Sept Péchés (P.-L. Courier, Fr.). — Gigi (Danielle Delorme, Fr.). — Jour de fête (burlesque, Fr.). — Louisiane Story (la nature prise sur le vif, Am.). — Quelque part en Europe (les gosses de l'après-guerre, Hong.). — Riz amer (un drame dans les rizières, Ital.). — Le troisième homme (à Vienne 1949, Ang.). — Voleur de bicyclette (le chômage, Ital.).

Pour passer le temps...

Sal Cupidon (Blanchard-Renard, Fr.). — Drame au Vél d'Hiv' (sport et police, Fr.). — On demande un assassin (Fernandel, Fr.). — La passagère (le couple Marchal-Robin, Fr.). — Echec à Borgia (Orson Welles, acteur Am.).

Si vous ne les avez pas vus...

Les Casse-pieds (l'humour de Noël-Noël, Fr.). — Quai des Orfèvres (un policier de Clouzot, Fr.).

J. N.

NOTRE COUVERTURE

NADIA GRAY, qui va tourner à Hollywood, Death in a side-step, sous la direction d'Antonie Litvak, est une comédienne avant d'être une vedette de cinéma.

En effet, elle fut découverte par Noël Coward et a joué à ses côtés sur une scène parisienne le premier rôle féminin dans sa pièce : « Joyeux chagrin ».

Actuellement, elle joue avec Marie Dubas et Bernard Blier dans « Le Petit Caïf » au théâtre Antoine.

Sa carrière cinématographique s'annonçait brillante.

Elle tient le premier rôle féminin dans « L'inconnu d'un soir » ainsi que dans « Monseigneur », un film qui n'a pas encore été présenté au grand public.

J. N.

LES TROIS DIABLES ROUGES

Ne nous en font pas voir de toutes les couleurs (Am. v. o.)

DAREDEVILS OF THE REED CIRCLE

Réal. : William Witney et John English. Interpr. : Charles Brix, David Sharpe, Carole Landis, Miles Mander, Charles Middletown, C. Montague Strow, Snowflake et le chien Truffe.

Et ainsi on va-t-il de tous ceux qui ont été dansés, équipés et défilés, sur le plan général, dans les bateaux, dont la malice postale venant d'Amérique déverse régulièrement chez nous, aux fins de reproduction, sa barbare cargaison d'images colorées, voici un film qui, à son tour, en révèle les dangers et semble s'envoler pour une aventure.

C'est là la plus authentique tristesse que m'a inspirée ce film : René Clément, qui débordait de puissance d'expression, n'a pas fait ce film parce qu'il avait un message à lancer ; il l'a fait pour prouver aux maîtres du cinéma que la puissance de son art n'était pas exempte de souplesse. Il l'a fait comme le cordon bleu qui, pour conserver sa place, se mettra à ravauder des bas, tandis que le ragout n'est pas possible !

Et ainsi on va-t-il de tous ceux qui ont été dansés, équipés et défilés, sur le plan général, dans les bateaux, dont la malice postale venant d'Amérique déverse régulièrement chez nous, aux fins de reproduction, sa barbare cargaison d'images colorées, voici un film qui, à son tour, en révèle les dangers et semble s'envoler pour une aventure.

C'est là la plus authentique tristesse que m'a inspirée ce film : René Clément, qui débordait de puissance d'expression, n'a pas fait ce film parce qu'il avait un message à lancer ; il l'a fait pour prouver aux maîtres du cinéma que la puissance de son art n'était pas exempte de souplesse. Il l'a fait comme le cordon bleu qui, pour conserver sa place, se mettra à ravauder des bas, tandis que le ragout n'est pas possible !

Et ainsi on va-t-il de tous ceux qui ont été dansés, équipés et défilés, sur le plan général, dans les bateaux, dont la malice postale venant d'Amérique déverse régulièrement chez nous, aux fins de reproduction, sa barbare cargaison d'images colorées, voici un film qui, à son tour, en révèle les dangers et semble s'envoler pour une aventure.

C'est là la plus authentique tristesse que m'a inspirée ce film : René Clément, qui débordait de puissance d'expression, n'a pas fait ce film parce qu'il avait un message à lancer ; il l'a fait pour prouver aux maîtres du cinéma que la puissance de son art n'était pas exempte de souplesse. Il l'a fait comme le cordon bleu qui, pour conserver sa place, se mettra à ravauder des bas, tandis que le ragout n'est pas possible !

Et ainsi on va-t-il de tous ceux qui ont été dansés, équipés et défilés, sur le plan général, dans les bateaux, dont la malice postale venant d'Amérique déverse régulièrement chez nous, aux fins de reproduction, sa barbare cargaison d'images colorées, voici un film qui, à son tour, en révèle les dangers et semble s'envoler pour une aventure.

C'est là la plus authentique tristesse que m'a inspirée ce film : René Clément, qui débordait de puissance d'expression, n'a pas fait ce film parce qu'il avait un message à lancer ; il l'a fait pour prouver aux maîtres du cinéma que la puissance de son art n'était pas exempte de souplesse. Il l'a fait comme le cordon bleu qui, pour conserver sa place, se mettra à ravauder des bas, tandis que le ragout n'est pas possible !

Et ainsi on va-t-il de tous ceux qui ont été dansés, équipés et défilés, sur le plan général, dans les bateaux, dont la malice postale venant d'Amérique déverse régulièrement chez nous, aux fins de reproduction, sa barbare cargaison d'images colorées, voici un film qui, à son tour, en révèle les dangers et semble s'envoler pour une aventure.

C'est là la plus authentique tristesse que m'a inspirée ce film : René Clément, qui débordait de puissance d'expression, n'a pas fait ce film parce qu'il avait un message à lancer ; il l'a fait pour prouver aux maîtres du cinéma que la puissance de son art n'était pas exempte de souplesse. Il l'a fait comme le cordon bleu qui, pour conserver sa place, se mettra à ravauder des bas, tandis que le ragout n'est pas possible !

Et ainsi on va-t-il de tous ceux qui ont été dansés, équipés et défilés, sur le plan général, dans les bateaux, dont la malice postale venant d'Amérique déverse régulièrement chez nous, aux fins de reproduction, sa barbare cargaison d'images colorées, voici un film qui, à son tour, en révèle les dangers et semble s'envoler pour une aventure.

C'est là la plus authentique tristesse que m'a inspirée ce film : René Clément, qui débordait de puissance d'expression, n'a pas fait ce film parce qu'il avait un message à lancer ; il l'a fait pour prouver aux maîtres du cinéma que la puissance de son art n'était pas exempte de souplesse. Il l'a fait comme le cordon bleu qui, pour conserver sa place, se mettra à ravauder des bas, tandis que le ragout n'est pas possible !

Et ainsi on va-t-il de tous ceux qui ont été dansés, équipés et défilés, sur le plan général, dans les bateaux, dont la malice postale venant d'Amérique déverse régulièrement chez nous, aux fins de reproduction, sa barbare cargaison d'images colorées, voici un film qui, à son tour, en révèle les dangers et semble s'envoler pour une aventure.

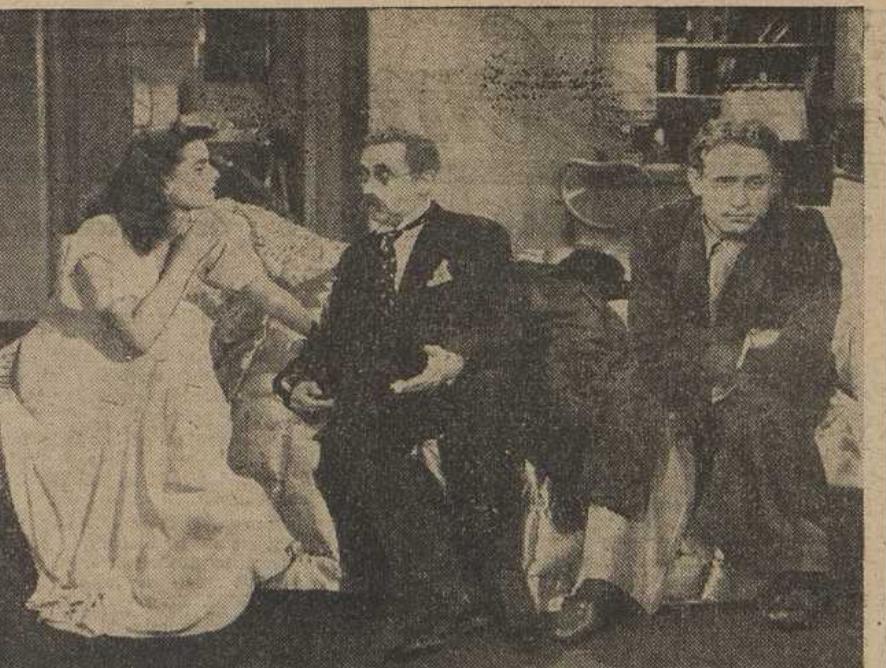
C'est là la plus authentique tristesse que m'a inspirée ce film : René Clément, qui débordait de puissance d'expression, n'a pas fait ce film parce qu'il avait un message à lancer ; il l'a fait pour prouver aux maîtres du cinéma que la puissance de son art n'était pas exempte de souplesse. Il l'a fait comme le cordon bleu qui, pour conserver sa place, se mettra à ravauder des bas, tandis que le ragout n'est pas possible !

Et ainsi on va-t-il de tous ceux qui ont été dansés, équipés et défilés, sur le plan général, dans les bateaux, dont la malice postale venant d'Amérique déverse régulièrement chez nous, aux fins de reproduction, sa barbare cargaison d'images colorées, voici un film qui, à son tour, en révèle les dangers et semble s'envoler pour une aventure.

C'est là la plus authentique tristesse que m'a inspirée ce film : René Clément, qui débordait de puissance d'expression, n'a pas fait ce film parce qu'il avait un message à lancer ; il l'a fait pour prouver aux maîtres du cinéma que la puissance de son art n'était pas exempte de souplesse. Il l'a fait comme le cordon bleu qui, pour conserver sa place, se mettra à ravauder des bas, tandis que le ragout n'est pas possible !

Et ainsi on va-t-il de tous ceux qui ont été dansés, équipés et défilés, sur le plan général, dans les bateaux, dont la malice postale venant d'Amérique déverse régulièrement chez nous, aux fins de reproduction, sa barbare cargaison d'images colorées, voici un film qui, à son tour, en révèle les dangers et semble s'envoler pour une aventure.

C'est là la



Katharine Hepburn et Spencer Tracy.

LA FEMME DE L'ANNÉE : N'est pas le film de l'année. (Am. d.)



Réal. : Georges Stevens. Interpr. : Spencer Tracy, Katharine Hepburn, Fay Spain, Ronald Owen. Prod. : M.G.M.

TOUJOUT le monde sait que dans les films américains, il arrive le plus souvent qu'une vendueuse de Prusin habite un appartement de grande cocotte. Une fois faite la part de ce faux réalisme, il paraît plus facile d'admettre la vraisemblance des personnes que nous proposons le cinéma américain. Qu'une simple journaliste possède bureau, secrétaire, auto, appartement, femme de chambre, etc., n'est plus pour nous étonnant. Nous en avons vu d'autres.

Le jeune et talentueuse journaliste en question n'aime pas le base-ball et ne l'envoie pas dire. Or, le base-ball est, aux Etats-Unis, une sorte d'institution nationale, quelque chose de sacré comme le Coca-Cola ou les Quaker Oats Flake. Aussi le chroniqueur sportif du même journal s'en émeut-il à juste titre. Lorsque le public s'aperçoit que la jeune et talentueuse journaliste en question n'est autre que Katherine Hepburn, et son adversaire, ce gros bâton de Spencer Tracy, il a vite fait de conclure que ces deux-là vont se réconcilier, tomber amoureux l'un de l'autre, se chicaner, se séparer, puis recommencer. Et c'est exactement ce qui se passe, chaque étape de cette périple mouvementée étant exactement calculée selon les canons rigoureux qui inspire la recette probable d'un honnête film moyen, fait pour délasser et faire rire les gens qui n'en demandent pas plus. Et comme toujours, on rit de bon cœur.

Certes, les gars sont usés jusqu'à la corde, et depuis longtemps si parfaitement « rodés », que leur exact mécanisme se déclenche à la seconde, comme un précis mouvement d'horlogerie. S'ils nous semblent parfois un peu lents, c'est qu'il faut laisser au public américain le temps de comprendre. Les quelques situations comiques que ce film exploite une fois de plus sont au nombre d'un répertoire qui, depuis vingt ans, ne se renouvelle pas. Qu'importe, puisqu'il fait encore rire.

Le malheur est que pour mériter une longue suite de gags bien venus, il faille avancer du moins coup les intentions moralisatrices des sans doute nombreux auteurs qui écrivent ce film. Cela consiste, comme d'habitude, en une sentimentale apologie de la vie de famille américaine (the famous american way of life) et du mariage « tel que nos aieux le concevaient ». Toute cette sauce à faire passer le poisson est non seulement lourde et indigeste, mais d'une indérence morale à faire pleurer, telle cette pieuse union qui vient rompre le rythme, avec préchi, préche, farfimes de crocodile, harmonium et flocons de neige. Là encore l'émotion est calculée

ON TOURNE EN FRANCE

EN TOURNAGE A			
FILM	REALISATEUR	INTERPRETES	PRODUCTION
PHOTOSONOR	R. Jarryt	M. Carol, J. Paridis, A. Tisot, J. Fusier-Clit.	Paraf Film
17 bis, quai du Président-Doumer à Courbevoie.	J. Daroy	P. Dudson, Cl. Dupuis, L. Malgina, J. Cadet, Ch. Deligne.	Pratis Film
MARSEILLE	J. Daroy		Marseille.
BILLANCOURT	J. Manuel Hartwig	E. Feuillère, P. Brasseur, J. Dumesnil, M. Chantal.	Ariane
30, quai du Point-du-jour	M.-C. Sauvageon Motte	P. Blanchard, S. Desmarests, A. Adam, J. Poret.	44, Ch.-Elysées
	C. Granger Rogeley	D. Robin, F. Périer, B. Lagarigue.	44, Champs-Elysées.
LE PETIT ZOUAVE	J. Stelli Guibert	Tino Rossi, M. Francey, A. Merry, J. Brochard.	Codo Cinéma
ENVOI DE FLEURS	H. Jeanson Hoss	L. Jouvet, S. Delair, H. Guisol, J. Marken, R. Souplex, M. Mellinand.	73, Ch.-Elysées.
LADY PANAME	E. Couzinet		Spava-Film
BOULOGNE	H.-G. Clouzot	Duvallès, J. Dor, M. Vallée, M. Barber.	128, r. La Boétie
2, rue de Silly		Jouvet, Bourvil, D. Delorme, S. Fabre.	Ely. 36-66
SAINT-COTÉ D'ARGENT	S. de Poligny Desmonceau		Burgus-Films
51-85	R. Bernard Surin	49, av. de Villiers	76, rue Lauriston
JOINVILLE	F. Rivers Leclerc		Pas. 25-40
20, av. Gallieni			Alcina
SAINT-MAURICE			49, av. de Villiers
7, rue des Réservoirs			Wag. 13-76
ENTRE-DEUX			
ECLAIR			D. Robin, G. Marchal, A. Clément.
2, r. Dumont, Epinay			P. Renoir, G. Dorzat, A. Debar.
PLAINE			B.U.P.
21-05			3, av. Berthe-Albrecht
ST. NEUILLY			Car. 03-81
42 bis, bd du Château			F. Rivers
MAIL. 81-80			92, av. des Terres Gal.
EXT. MONTMORENCY			55-10
EXT. PARIS			
EXT. ORAN			
EXT. LAVANDOU			
EXT. VIGNY			
EXT. ARDENNES			

AMATEURS
photographes et cinéastes
UNE BONNE NOUVELLE !

Bientôt L'ECRAN français consacrera régulièrement une page à vos activités !

DES A PRÉSENT vous pouvez nous faire des suggestions sur la composition de cette page et nous demander des conseils.

ÉCHEC A BORGIA... mais pas à Orson Welles (Américain v. o.)



PRINCE OF FOXES
Scén. : Mervyn Krantz, tiré du roman de Marcel Shéh-labani. Réal. : Henri King. Interpr. : Tyrone Power, Orson Welles, Wanda Hendrix, Marina Bentli, Everett Sloane, William Powell, Félix Aylmer, Leslie Bradley. Images : Alfred Newman. Son : Charles Hissrich, Roger Heman. Prod. : Fox 1949.

d'une ville fortifiée où l'huile bouillante répond aux projectiles enflammés mertement d'entre vues.

Le scénario est assez conventionnel, mais, après tout, conforme aux canons d'ordre établis pour les films d'aventures sur ces époques révolues; on pionnier, on trahit, on chevauche, on sauve sa tête, on ferraille, on vaincra, on tue, on se marie, fin.

Henri King, le metteur en scène, a fait de son mieux, mais on peut préférer, dans cet ordre d'idées, l'un des films qu'il réalise auparavant, *Le Capitaine de Castille*. Le principal interprète de ce dernier film, Tyrone Power, est aussi celui d'*Echec à Borgia*. élégant et sympathique, souriant et crâne, c'est le Tyrone de toujours, avec sa bonne volonté évidente et son talent moyen.

Mais César Borgia, c'est Orson Welles; sa maîtrise, son sourire ironique et son imposante carrure mise en valeur par une large cape, l'aident puissamment à incarner ce personnage vorace et fourbe, avec le maximum de vérité. Lucrèce? On parle beaucoup d'elle, mais on la voit peu. Par contre, on apprécie tout au long du film le visage charmant de Wanda Hendrix, la petite Indienne de *Et tournent les chevaux de bois*, dont la voix d'enfant est aussi gracieuse que le talent.

Tout ceci pour vous dire qu'après *Borlin express* et *La Scandaleuse de Borlin*, ces deux derniers films de l'acteur, les extérieurs furent tournés en Allemagne, et *L'Homme de la tour Eiffel*, réalisé entièrement à Paris, voilà *Echec à Borgia*, qui nous vient d'Italie.

Il y a deux passages de ce film où l'on

éprouve le sentiment que les auteurs

se sont amusés.

Sans Gary Cooper et Ann Sheridan (et aussi tous les seconds rôles, dont j'ai malheureusement oublié le nom) mais qui sont excellents), le film sera assez ennuyeux. Par contre, il le veulent-ils du

“CE BON VIEUX SAM” : le fantôme de la comédie américaine avec de bons moments burlesques. (Am. v. o.)



GOOD SAM
Scén. : Leo Mc Carey. Réal. : Ken Englund. Interpr. : Leo Mc Carey, Ann Sheridan, Ray Collins, Edmund Lowe, Jeanne Crain, George Dolan, Lori Lee, William Frawley. Images : G. Barnes. Son : John Cass. Musique : Robert Emmett Dolan. Prod. : R.K.O.

Ce film est un de ces films qui doivent bien plus à leurs interprètes qu'à eux-mêmes.

Sans Gary Cooper et Ann Sheridan (et aussi tous les seconds rôles, dont j'ai malheureusement oublié le nom) mais qui sont excellents), le film sera assez ennuyeux. Par contre, il le veulent-ils du

Rien que pour elle, et pour Gary Cooper, le film vaut d'être vu. Au reste, il y a au moins deux séquences qui valent leur pesant de pelleu: je veux parler de la scène d'ivresse au café, et surtout de l'inénarrable cortège de l'armée du Salut, à la fin, ramenant chez lui ce brave Sam trébuchant. La comédie se

procède alors jusqu'au burlesque. Si le

film avait adopté ce ton dès le début,

il aurait été excellent. Malheureusement,

les trois quarts du début sont encadrés

de dialogues, spirituels peut-être, mais

fatigants, et bien des scènes traînent en

longueur.

Leo Mc Carey, qui a réalisé à Holly-

wood tant de comédies américaines et

anime l'un des chefs-d'œuvre du genre.

Cette sacrée vérité, semble bien ar-

rivé à bout de course. Il ne nous offre

ceci fois que le fantôme fatigué de la

comédie américaine, qui laisse de plus

plus apparaître sa convention et ses

procédés usés.

Le sujet d'ailleurs, nous rappelle tout

de même trop de films. Il s'agit d'un

brave type qui se ruine en bonnes œu-

tres au détriment de sa propre famille.

Bien sûr, vous la connaissez la suite...

Robert PILATI.

hause alors jusqu'au burlesque. Si le film avait adopté ce ton dès le début, il aurait été excellent. Malheureusement, les trois quarts du début sont encadrés de dialogues, spirituels peut-être, mais fatigants, et bien des scènes traînent en longueur.

Leo Mc Carey, qui a réalisé à Holly-

wood tant de comédies américaines et

anime l'un des chefs-d'œuvre du genre.

Cette sacrée vérité, semble bien ar-

rivé à bout de course. Il ne nous offre

ceci fois que le fantôme fatigué de la

comédie américaine, qui laisse de plus

plus apparaître sa convention et ses

procédés usés.

Le sujet d'ailleurs, nous rappelle tout

de même trop de films. Il s'agit d'un

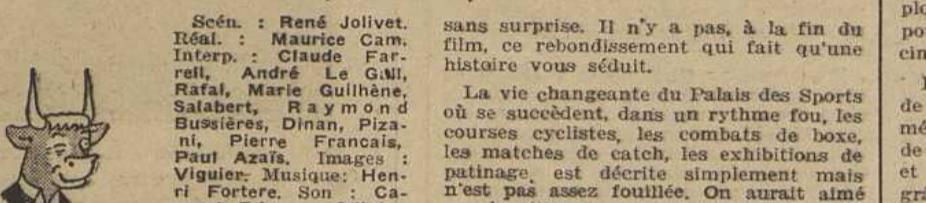
brave type qui se ruine en bonnes œu-

tres au détriment de sa propre famille.

Bien sûr, vous la connaissez la suite...

Robert PILATI.

DRAME AU VEL'D'HIV : la poésie du Paris populaire à travers un policier sportif.



Scén. : René Jolivet. Réal. : Maurice Cam. Interpr. : Claude Farrell, André Le Gall, Rafal, Marie Guilhème, Stéphane, Jeanne et Bussières, Dinan, Pierre François, Paul Azalys. Images : Viguer. Musique : Henri Favre. Son : Camille. Montage : Monique Lacombe. Prod. : Films Monceau 1949.

ON peut rapprocher ce film de « Cinq Tulipes rouges » : un scénario policier se déroule dans le milieu du sport. « Cinq Tulipes rouges » entraîne le public sur les routes du Tour de France. « Drame au Vel'Hiv », lui, fait connaître comme le titre l'Indien, un jeune premier plein d'allant et de force saine. Bubu est parfait. Dinan aussi. Le Minotaure vous parle en page 16 de Pierre François. J'ai un faible pour Claude Farrell, très belle et qui joue toujours juste et avec discrétion.

Roger-Marc THEROND.

HANS LE MARIN : Voyage au bout de l'ennui (Français)



D'ap. le roman d'Edouard Peisson. Réal. : François Villiers : supervision de Marcel Cravenne. Int. : Maria Montez, Jean-Pierre Aumont, Marcel Dalio, Coco Aslan, Roger Blin, Roland Tautouin, Pierre Berthoin, Catherine Damet, O'Brady, Rita Roman, Roger Hubert. Images : Jean Bourquin. Décors : J. Dubois. Musique : Joseph Kosma. Prod. : S.P.D.C. 1948.

ON peut rapprocher ce film de « Cinq Tulipes rouges » : un scénario policier se déroule dans le milieu du sport. « Cinq Tulipes rouges » entraîne le public sur les routes du Tour de France. « Drame au Vel'Hiv », lui, fait connaître comme le titre l'Indien, un jeune premier plein d'allant et de force saine. Bubu est parfait. Dinan aussi. Le Minotaure vous parle en page 16 de Pierre François. J'ai un faible pour Claude Farrell, très belle et qui joue toujours juste et avec discrétion.

P. S. — Si vous vous aventurez tout de même à *Hans le Marin* vous aurez du moins le plaisir de voir un court métrage amusant : *Cartes sur table*, montagé burlesque de vieux films, de cartes postales et de scènes reconstituées sur le thème : l'amour à travers les âges. En dépit d'une certaine vulgarité soulignée par le commentaire de Robert Beauvais et Gisèle Paris voilà une excellente formule de première partie. Le metteur en scène en est M. André Peruganti.

Le film est le premier film anglais dont le découpage technique ait été dessiné. Il est naturellement fort bon, et de même le montage. La photographie de Douglas Slocombe est excellente. La couleur est à cent mille pieds-dessous des produits d'Hollywood. Le metteur en scène, Basil Dearden, qui est très jeune encore, a renouvelé ici la preuve de sa maîtrise. Il sait manier une figuration nombreuse, cadrer à merveille, varier le rythme, et il a été servi par de bons décors, de bons costumes, de bons interprètes dans l'ensemble. Mais comme on regrette ses anciens essais : l'admirable *They came to a city*, d'après J. B. Priestley. *Dead of night*, dont il fut l'un des metteurs en scène, voire le *Cœur captif*. Et comme on s'explique mieux les ennuis de M. Rank à voir ce producteur jeter ainsi le *Technicolor* par les fenêtres !

Joan Greenwood est jolie, sa gorge est avantageuse, et son maquillage heureux. L'excellente Flora Robson a quelque peu forcé son talent. A la gloire de

...et tournent les

A vogue de Ray Ventura et ses collègues était si grande avant guerre que nous avons eu le plaisir de les voir dans deux films : *Feux de joie* et *Tourbillons de Paris*. Après la libération, cet orchestre nous réapparaît dans *Mademoiselle s'amuse* et *College Singing* (*Amours, Délices et Orgues*) et, ce dernier film, *Polydor* nous présente, sous le n° 360.000 de sa collection, dont l'une, *Quatre coins du ciel*, est interprétée par Paul Miskaki, le célèbre compositeur de la plupart des œuvres jouées par Ray Ventura. Paul Miskaki, qui a, par ailleurs, de si fraîches et délicieuses idées, ne réussit pas aussi bien dans l'art vocal. Au verso, *Encore un petit sourire* par la toute jeune vedette du Casino de Paris, Lucien Jeunesse ; après l'audition de cette face, l'amateur a l'impression d'avoir entendu un intermède, en demi-teintes, dans lequel le chanteur accompagne l'orchestre à l'inverse de ce que l'on est accoutumé de trouver dans la plupart des enregistrements de ce genre.

L'apparition de la marque Metro Goldwyn Mayer (M.G.M.), en France, sous l'égide du Consortium Pathé-Marconi, est, à notre connaissance, la seule production qui aille le disque à l'écran. Pour deux des trois disques, dont nous allons vous entretenir, il s'agit d'airs tirés de films qui n'ont pas encore été présentés chez nous ; mais, par contre, nous avons déjà eu souvent le plaisir d'apprécier dans les salles obscures : Judy Garland, Kathryn Grayson, et, parfois, June Allyson. Du film : « *Le Pirate* », Judy Garland, qui nous avait habitués à beaucoup mieux, nous écorche proprement les oreilles avec deux mélodies sirupeuses, sans liens, sans théme facile à retenir : « *You can do no wrong* » et « *Love of my life* » (avec un titre pareil on était en droit de s'attendre à tout) M.G.M. 4024. Reconnaissances, toutefois, très impartiallement, que la mise en place et la qualité technique de ces deux

gravures sont impeccables.

Kathy Grayson, qu'il nous fut agréable d'entendre et d'admirer dans « *Earth to Hollywood* » (*Anchors aweigh*), nous reviendront bientôt dans le film « *Le Brigadier mourra* » (*The Kidnapping Bandit*). Pour vous, nous avons écrit avec délices : « *Love is where you find it* » et « *What's wrong with you me* » (M.G.M. 4028). Avec un timbre charmeur de soprano, la délicate et ingénue Kathryn Grayson évolue gracieusement en « jouant » le texte de la chanson.

« *Lucky in love* », extrait de la bande « *Good news* », titre étrangement traduit (comme d'habitude), par « *Vivre l'amour* », gravé en M.G.M. 4031, par Pat Marshall, Peter Lawford et June Allyson, artistes presque inconnus en France. Punch, dynamisme et atmosphère sophistiquée de music-hall dominent dans un décor musical chatoyant. Au verso, c'est June Allyson seule qui nous offre les mésandres de sa voix souple, tout au long de couplets en « technicolor ».

Rappelons au Consortium Pathé-Marconi, à l'occasion de la parution de ces cires sur notre marché, qu'il n'existe pas chez M.G.M. que ce qu'il est convenu de nommer couramment, outre-Atlantique, des « comédies musicales ». A quand negro spirituels et chants folkloriques ?

En réponse à M. E. Crébasse, de Marseille : à notre grand regret, il n'existe dans le commerce aucun enregistrement de la chanteuse Virginie O'Brien. Toutefois, nous signalons à notre fidèle lecteur qu'il existe, tiré du film « *Le Parade des Etoiles* », une chanson tradition en français (*Riviera R. 4*), brillamment interprétée par Rose Mania : « *Quand je danse le boogie woogie* » (chanté dans le film, par Judy Garland).

LE DISCOFILM.

DEVANT LE SUCCÈS
de notre campagne
pour le lancement du
"MONDIAL COLOR"

Nous décidons, pour quelques temps encore, d'offrir aux lecteurs et lectrices de ce journal qui en feront la demande ce "SUPER 4 COULEURS"

395 Frs

Indispensable à tous : industriels, professeurs, étudiants, etc...
Envoi contre remboursement.
Hitez-vous, car actuellement encore, nous offrons à tout acheteur et ceci absolument

GRATIS

Nous
STYLO A BILLE

Modèle "Styrol" : entièrement garantie et de présentation parfaite d'une valeur de 400 Frs

Envoyez votre commande à
MONDIALEX Service 83
40, rue Blomet - PARIS-15

L'ASSOCIATION
DES TRAVAILLEURS SCIENTIFIQUES

Présente le 28 novembre à 17 h. 30
les films suivants :

MOUVEMENTS BROWNNIENS
(France)

LE SANG (U.R.S.S.)

LE CRAPOUD (Danemark)

KERATOPLASTIE (U.S.A.)

HYDROPHILE (Polonais)

Cartes en vente à : L'U.N.L., 2, rue de l'Élysée, U.F.U. et U.S.T., 45, bd Saint-Michel, SORBONNE et 45, rue des Ecoles et 17, rue de la Sorbonne, TOURISME ET TRAVAIL : 1, rue de Châteaudun

Le Directeur-Gérant : René BLECH.

Société Nationale des Entreprises de Presse

IMPRIMERIE CHATEAUDUN,
59-61, rue La Fayette, Paris-9^e

MARCEL LUPOVICI

(Suite de la page 4)

tous les films de Pabst. Et ce furent le Drame de Shanghai, l'Esclave blanche, Jeune fille en détresse...

Et quand, vers la fin de 38, Pabst projette de partir pour l'Amérique, il demande à Marcel Lupovici de l'accompagner. Mais celui-ci a en poche sa fiche de mobilisation et, du reste, il tient à faire sa carrière en France : il refuse. Aout '39 : il est en train de tourner le Corsaire, de Marc Allegret, quand la guerre éclate. On sait que le film ne sera jamais terminé.

Et, à la libération, c'est avec Yves Allegret, le frère de Marc, que Lupovici sera rentrée : il sera, et avec quelle émotion, son retour, vous vous en souvenez, le légionnaire des Démons de l'Aube. Ensuite, encore pour mémoire, Parade, le Village de la coûte, Scandale, et, enfin, nous : Georges Rouquier qui l'admiration et l'estime mutuelles qui l'entourent. L'inoubliable réalisateur de Farrebique au légionnaire des Démons sont de ces événements qui, parfois, comme un don des dieux éclairent une vie.

Rouquier avait offert à Lupovici un rôle capital dans son *Empopée du désert* : pour des raisons qu'il ne nous appartiennent pas d'examiner, mais que nous pouvons, néanmoins, juger regrettables, le film ne fut pas réalisé. Aujourd'hui, Georges Rouquier confie à Marcel Lupovici le rôle principal de son prochain film, une histoire payenne dont Lupovici demande de ne rien dire. Soit ! Pourtant, ce n'est pas trahir un secret que de vous parler de son enthousiasme pour le personnage qui sera le sien. Mais, d'ailleurs, l'enthousiasme est une vertu mineure de Marcel Lupovici. Il en a d'autres : la joie, la sincérité, le goût des belles œuvres ; et quant à son talent de comédien, si vous n'en avez pu juger suffisamment jusqu'ici, il vous sera donc bientôt de le connaître.

José ZENDEL.

Vous avez un poste
donc vous lisez...

Radio Revue

JAN
CHAPELIER DE GRANDE CLASSE



- FARIBOLE coiffant nouveau, auréolant parfaitement le visage.
- LA COLLECTION JAN présente un choix unique de créations en feutre véritable ou en taupe toutes nuances. Prix de 1.000 à 4.000 francs suivant modèle.
- GRACIEUSEMENT sur demande, l'Album illustré de la Collection.

JAN

Chapelier de grande classe

14, RUE DE ROME, PARIS
(Près Gare Saint-Lazare — Face Cour de Rome)
ET 10, RUE PARADIS, MARSEILLE

NAHMIAIS

La modiste de la rue Pavée sera-t-elle expulsée ?

Sous le patronage du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA et de L'UNION NATIONALE DES INTELLECTUELS

HOMMAGE

à
JACQUES FEYDER

avec le concours

de la Cinémathèque Française

du Syndicat des Techniciens de la production cinématographique

de la Fédération Française des Ciné-Clubs

des Comités de Défense du Cinéma

Français (région parisienne)

de « Filmsonor »

de « L'Écran Français »

le JEUDI 24 NOVEMBRE, à 17 h. 30
au Cinéma-Pax, 103, rue de Sèvres - 6^e

Allocution de Charles SPAAK

En présence des artistes et collaborateurs ayant travaillé sous la direction de Jacques FEYDER

Extraits de films

VISAGES D'ENFANTS

LES NOUVEAUX MESSIEURS

PENSION MIMOSAS

LA KERMESSE HEROIQUE

Participation aux frais : 100 francs

Cartes en vente à l'U.N.I. et à la Fédération des Ciné-Clubs, 2, rue de l'Élysée-8^e ; Librairie « La Fontaine », 3, rue de Médicis-6^e ; Librairie « Le Mimo », 2, rue des Beaux-Arts-6^e.

UNION DES SPECTATEURS
CINE-CLUB ZOLA

86, av. Emile-Zola (Mét. Ch.-Michel)

MARDI 29 NOVEMBRE (20 h. 30)

Le Gag... tragique
bestiaire du cinéma

Painlevé, Franju, Cousteau, (Zgouridé)
Süskindoff etc.

Présentation de
Jean PAINLEVÉ

Participation aux frais : 100 francs

Cartes en vente à l'U.N.I. et à la Fédération des Ciné-Clubs, 2, rue de l'Élysée-8^e ; Librairie « La Fontaine », 3, rue de Médicis-6^e ; Librairie « Le Mimo », 2, rue des Beaux-Arts-6^e.

Participation aux frais : 100 francs

Cartes en vente à l'U.N.I. et à la Fédération des Ciné-Clubs, 2, rue de l'Élysée-8^e ; Librairie « La Fontaine », 3, rue de Médicis-6^e ; Librairie « Le Mimo », 2, rue des Beaux-Arts-6^e.

Participation aux frais : 100 francs

Cartes en vente à l'U.N.I. et à la Fédération des Ciné-Clubs, 2, rue de l'Élysée-8^e ; Librairie « La Fontaine », 3, rue de Médicis-6^e ; Librairie « Le Mimo », 2, rue des Beaux-Arts-6^e.

Participation aux frais : 100 francs

Cartes en vente à l'U.N.I. et à la Fédération des Ciné-Clubs, 2, rue de l'Élysée-8^e ; Librairie « La Fontaine », 3, rue de Médicis-6^e ; Librairie « Le Mimo », 2, rue des Beaux-Arts-6^e.

Participation aux frais : 100 francs

Cartes en vente à l'U.N.I. et à la Fédération des Ciné-Clubs, 2, rue de l'Élysée-8^e ; Librairie « La Fontaine », 3, rue de Médicis-6^e ; Librairie « Le Mimo », 2, rue des Beaux-Arts-6^e.

Participation aux frais : 100 francs

Cartes en vente à l'U.N.I. et à la Fédération des Ciné-Clubs, 2, rue de l'Élysée-8^e ; Librairie « La Fontaine », 3, rue de Médicis-6^e ; Librairie « Le Mimo », 2, rue des Beaux-Arts-6^e.

Participation aux frais : 100 francs

Cartes en vente à l'U.N.I. et à la Fédération des Ciné-Clubs, 2, rue de l'Élysée-8^e ; Librairie « La Fontaine », 3, rue de Médicis-6^e ; Librairie « Le Mimo », 2, rue des Beaux-Arts-6^e.

Participation aux frais : 100 francs

Cartes en vente à l'U.N.I. et à la Fédération des Ciné-Clubs, 2, rue de l'Élysée-8^e ; Librairie « La Fontaine », 3, rue de Médicis-6^e ; Librairie « Le Mimo », 2, rue des Beaux-Arts-6^e.

Participation aux frais : 100 francs

Cartes en vente à l'U.N.I. et à la Fédération des Ciné-Clubs, 2, rue de l'Élysée-8^e ; Librairie « La Fontaine », 3, rue de Médicis-6^e ; Librairie « Le Mimo », 2, rue des Beaux-Arts-6^e.

Participation aux frais : 100 francs

Cartes en vente à l'U.N.I. et à la Fédération des Ciné-Clubs, 2, rue de l'Élysée-8^e ; Librairie « La Fontaine », 3, rue de Médicis-6^e ; Librairie « Le Mimo », 2, rue des Beaux-Arts-6^e.

Participation aux frais : 100 francs

Cartes en vente à l'U.N.I. et à la Fédération des Ciné-Clubs, 2, rue de l'Élysée-8^e ; Librairie « La Fontaine », 3, rue de Médicis-6^e ; Librairie « Le Mimo », 2, rue des Beaux-Arts-6^e.

Participation aux frais : 100 francs

Cartes en vente à l'U.N.I. et à la Fédération des Ciné-Clubs, 2, rue de l'Élysée-8^e ; Librairie « La Fontaine », 3, rue de Médicis-6^e ; Librairie « Le Mimo », 2, rue des Beaux-Arts-6^e.

Participation aux frais : 100 francs

Cartes en vente à l'U.N.I. et à la Fédération des Ciné-Clubs, 2, rue de l'Élysée-8^e ; Librairie « La Fontaine », 3, rue de Médicis-6^e ; Librairie « Le Mimo », 2, rue des Beaux-Arts-6^e.

Participation aux frais : 100 francs

Cartes en vente à l'U.N.I. et à la Fédération des Ciné-Clubs, 2, rue de l'Élysée-8^e ; Librairie « La Fontaine », 3, rue de Médicis-6^e ; Librairie « Le Mimo », 2, rue des Beaux-Arts-6^e.

Participation aux frais : 100 francs

Cartes en vente à l'U.N.I. et à la Fédération des Ciné-Clubs, 2, rue de l'Élysée-8^e ; Librairie « La Fontaine », 3, rue de Médicis-6^e ; Librairie « Le Mimo », 2, rue des Beaux-Arts-6<sup

Le film d'Ariane

PERSONNE n'en a été surpris, bien sûr. Mais il est tout de même pas mal de gens — d'Anglais surtout — qui ont fait la grimace quand M. Rank a annoncé qu'il venait de perdre plus de quatre milliards de francs-Petsche (soit un nombre encore respectable de livres-Cripps) sur une année de production. Car M. Rank, le célèbre minotier méthodiste (qui est aussi quelque chose dans les Milk-bars), est, qu'on le veuille ou non, le grand maître du cinéma anglais. Que va devenir celui-ci? se sont demandé nombre de Britanniques.

On chasse

ON ne peut évidemment encore répondre de façon sûre. Mais, tout de même, il y a quelque chose de bien troublant dans cette affaire.

Figurez-vous, en effet, que, quelques jours avant le dépôt de son fameux et catastrophique rapport, M. Rank a « chassé » avec M. Skouras, un des « pontes » du cinéma américain.

Et figurez-vous aussi que les Américains possèdent en Angleterre des fonds très importants, provenant de l'exploitation de leurs films et qu'ils ne peuvent rapatrier.

Vous ne faites pas le rapprochement?

Bon. Voilà un détail supplémentaire : une firme américaine vient de passer un accord avec un producteur anglais « indépendant » et lui consent une avance de deux millions huit cent mille dollars (à peu près un milliard de francs).

D'ici que M. Rank, à la suite de sa partie de chasse, acquière la même « indépendance », il pourrait bien n'y avoir pas très loin.

Et là où l'affaire nous touche de plus près, c'est que l'on murmure qu'une de nos plus importantes firmes cinématographiques serait, elle aussi, en bien mauvaise posture. Le chiffre d'un milliard de déficit n'est-il pas prononcé?

Le jour où M. Johnston ou M. Skouras tireront le lapin et le faisan en compagnie

du président de cette firme, le Minotaure vous préviendra...

Occupations

JEANDER, qui a le souffle supersonique et le mollet d'acier (forcément : il est lorrain, le pays des hauts fourneaux!), m'a battu d'une courte enclosure, la semaine dernière, pour vous tenir au courant des méfaits de la super-censure dite « Comité de contrôle cinématographique pour les territoires occupés ». Et il vous a donné quelques titres parmi les deux cents que ces messieurs au regard coupant ont interdits en Allemagne.

Nous n'avons pas été les seuls à protester. Un de nos confrères a calculé que, sur la base d'un rapport moyen de deux cent mille marks par film, cela représente près de trois milliards que la commission a fait perdre au cinéma français.

M. François-Poncet, haut-commissaire français, a dit s'être ému de cet état de choses. Et il a laissé entendre qu'il allait y mettre promptement bon ordre.

Mais les commissaires-sélectionneurs ne l'entendent pas de cette oreille, paraît-il. « Ce ciseau est le plus beau jour de ma vie », aurait déclaré l'un d'eux en interdisant, à tout hasard, une nouvelle fournée de films français.

Oui ou non, cette malfaiteuse institution va-t-elle être supprimée? Et ses responsables vont-ils être enfin priés d'aller exercer ailleurs leurs talents de démolisseurs?

Wait and see

C'EST, sous une forme plus diplomatique, la question qu'a posée le Syndicat des scénaristes, saisi de l'affaire par un de ses membres, M. Neubach, grande victime des coupe-toujours galonnés du Comité.

Mais, a-t-on fait remarquer, M. Neubach est aussi producteur. Et, au fond, les producteurs sont bien plus intéressés que

Croquis à l'emporte-tête

Pierre FRANÇAIS

À LORS lui, c'est un gentil, de ces gens gentils qui font le charme de la vie. Avec toute la chaleur de la franchise il sait vous mettre à l'aise en offrant de votre main, sans oublier les allumettes. Et l'inquiétante présence d'un chat énorme, fils de je ne sais quel prince des félins primé à tous les concours, qui vous regarde pendant une demi-heure, vous juge et, s'il vous adopte, vient rôder autour de vous, à la recherche de l'amitié. Pierre Français dit qu'il n'est plus jeune. « Je suis dans le métier depuis quatorze ans ». Quelle importance puisqu'il a le visage même de la jeunesse : yeux très bleus, cheveux fins. Son nez échappe à la banalité et donne au visage un caractère, une force, qu'il n'a peut-être pas toujours eus puisqu'il se plaint d'avoir été l'éternel jeune premier pendant les années de l'avant-guerre.

Il a parcouru le rayon des écoles : Julien Berthaut, Louis Jouvet... Il a parcouru le cycle des tournées : Bertrand, Baré... Il a joué les jeunes premiers pommades, classiques et modernes. Il a chanté l'opérette « Toi c'est moi ». Il a fait de la radio : Radio 37, Radio-Cité, Poste Parisien. Il a fait tous les théâtres : Humour, Cœuvre, Palais-Royal, St-Georges. Son premier rôle au cinéma, il le décroche dans « Héros de la Marne », avec Raimu. Il feuillette le sage cahier d'écridor où sont collées les coupures de presse... Cela l'entraîne loin, avant la nuit de l'occupation, avant le travail des réseaux, avant la trahison d'un camarade qu'il croyait digne de confiance, avant l'enfer de Buchenwald... « N'en parlez pas, dit-il, on est presque gêné aujourd'hui ». Pendant deux ans, après le miraculeux retour, il ne peut plus travailler : il n'a plus de mémoire, plus de présence. Et Daquin, un jour, lui vient, comme une providence. Il essaie Français dans tous les rôles, sauf celui du Polonais, pour son film « Le Point du jour ». Ça ne marche pas, mais cinq jours plus tard, télégramme de convocation : « Voulez-vous jouer le rôle du Polonais ? » Et Français a redémarré en faisant de ce personnage secondaire une figure solide et sympathique, dont on se souvient.

Après « Le Point du jour », les impresarii qui le boudaient le sollicitent. On peut le voir cette semaine à Paris dans « Drame au Vél d'Hiv », de Maurice Cam où il incarne un boxeur aveugle avec une touchante vérité. Pierre Français, qui aime les belles choses et lit Montaigne, timide dans son lumineux petit appartement de Neuilly, commence à espérer un rôle de méchant-sympathique, humain et vrai, où il pourrait dire tout ce qu'il ressent en lui. Ce serait la récompense d'un merveilleux attachement à un métier dont les chemins sont difficiles.

LE MINOTAURE.

danger que le vote d'une telle loi représenterait pour l'exploitation... »

Car, si on comprend bien, la culture par le film, M. Trichet n'y croit pas. Mieux même, il la repousse. Aurait-il lui, l'idée de faire, si peu que ce soit, l'éducation cinématographique des clients de ses propres salles ? Allons donc ! Pas si bête, comme dirait Bourvil. M. Trichet, c'est le tiroir-caisse fait président. Culture, kéksa ? Vite, vite, qu'on me taxe ces dangereux énergumènes qui risquent, à plus ou moins bref délai, de démontrer au public que *Louisiana Story* (et je prends à dessein un film étranger) est un spectacle plus agréable et plus attachant que *Bandit du grand chemin* ou autre surplus à bon marché.

Cousez donc vos arguments de fil plus fin, à l'avenir, monsieur Trichet... Les premices

MON confrère Filmeas Fogg vous a déjà parlé du statut du cinéma non commercial, c'est-à-dire de la législation qui doit permettre aux ciné-clubs de vivre et de poursuivre leur mission de diffusion et d'expansion des connaissances cinématographiques.

Tous ceux, parmi vous, qui sont membres d'un ciné-club ont pu constater que, dans la grande majorité des cas, celui-ci organise ses séances dans des salles de cinéma tout ce qu'il y a de plus commerciales, le jour de relâche hebdomadaire.

Pourtant, il y a quelqu'un que ne satisfait pas, mais là pas du tout, ce statut du cinéma non commercial. Il s'agit de M. Trichet (vous savez, l'ineffable M. Trichet), président de la Fédération nationale des cinémas français. Cette fédération précisément dont de très nombreux membres mettent fort aimablement leurs salles à la disposition des ciné-clubs et entretiennent les meilleurs rapports avec leurs dirigeants.

Et que dit M. Trichet ? Citons-le : « Le décret du 21 septembre, établissant le statut du cinéma non commercial n'est qu'un prélude à la promulgation d'une loi fiscale permettant aux associations « habilitées à diffuser la culture par le film » de bénéficier d'une détaxation... On voit le

Présentation à la Potinière

Samedi prochain 26 novembre aura lieu, au Théâtre de la Potinière, 7, rue Louis-le-Grand, de 15 h. précises à 18 h. 30, la présentation mensuelle des artistes formés par Mme A. Bauer-Théron.

Nous invitons cordialement metteurs en scène, producteurs, auteurs, réalisateurs, journalistes, à la recherche de nouveaux talents, à assister à cette séance.

Renseignements au Studio, 21, rue Henri-Monnier (9^e), de 17 à 19 h., ou par téléphone : ODEon 90-94, de 12 à 13 heures.



Si dans le No précédent vous avez trouvé en p. 14 de L'ÉCRAN FRANÇAIS cette marque → "ÉCRAN FRANÇAIS"

Vous êtes l'un des 400 heureux qui pourront assister à la 1^{re} Projection-Témoin
DE COURTS METRAGES

organisée par L'U.F.O.C.E.L.
(Union française des Offices du Cinéma éducateur laïque)

avec le concours de L'ÉCRAN français

Présidée et présentée par M. Rousselle, directeur général de la Ligue française de l'Enseignement, cette projection-témoin aura lieu le

MERCREDI 30 NOVEMBRE, à 21 heures

au cinéma RECAMIER, 3, rue Récamier, PARIS-6^e
(métro Sèvres-Babylone ou Saint-Sulpice)

et NON LE SAMEDI 26 NOVEMBRE, comme nous d'avons précédemment annoncé par erreur

PROGRAMME

- TERRE SANS PAIN, de Bunuel (France) présenté par M. Marzelle.
- LE PETIT RENARD (URSS).
- MAILLOL, de Jean Lods (France), présenté par l'auteur.
- MÉCANISME DE L'OREILLE A L'ETAT NORMAL ET DANS QUELQUES ETATS PATHOLOGIQUES (en couleurs), du Dr Kobra, de l'Université de Chicago (U.S.A.), présenté par le prof. Le Mée.
- CONTE DE NOËL, chant populaire (Canada).

GAGNANTS 1. — CHAQUE MARQUE A DEUX PLACES GRATUITES.

2. — Pour retirer vos places, présentez-vous avec votre No marqué tous les jours ouvrables entre 9 et 18 heures (y compris le samedi), à

L'ÉCRAN FRANÇAIS
18, rue du Croissant, PARIS - 2^e
ou : envoyez à cette adresse la marque reproduite ci-dessus accompagnée d'une enveloppe timbrée pour la réponse.

COMMENT SE SERVIR
de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

Certains cinémas n'arrêtant le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS

du 23 au 29 novembre 1949

LES FILMS QUI SONT SORTIS CETTE SEMAINE :

Viens avec moi (Am.) Réal. Clarence Brown avec James Stewart, Heddy Lamarr, Napoléon (17°), v. o. — *Lulu Belle* (Am.) Réal. Leslie Fenton, avec Dorothy Lamour, George Montgomery, Palace (9°), (d.). — *Yiddishe Mamma* (yiddish). Studio Fg Montmartre (9°), (v. o.), le 25. — *Chaines conjugales* (Am.) Réal. Joseph L. Mankiewicz, avec Jeanne Crain, Linda Darnell, Kirk Douglas. *La Royale* (8°) (v. o.). — *Laurel et Hardy chefs d'îlots* (Am.) Réal. Ed. Sedgwick, avec Laurel et Hardy. *Portiques* (8°), (v. o.). — *Le Portrait d'un assassin* (Fr.) Réal. Bernard Roland, avec Maria Montez, Eric von Stroheim, Arletty, Pierre Brasseur. *Rex* (2°), Gaumont-Palace (18°). — *Au diable la richesse* (Ital.) Réal. Gennaro Righelli, avec Anna Magnani, Vittorio de Sica. Studio Etoile (17°), (v. o.). — *Ils ne voudront pas me croire* (Am.) Réal. Irving Pichel, avec Robert Young, Susan Hayward. *Lord Byron* (8°), (v. o.), le 29. — *Au grand balcon* (Fr.) Réal. Henri Decoin, avec Pierre Fresnay, Georges Marchal, Jeanine Crispin. Marignan (8°).

VOUS POUVEZ VOIR...

vos artistes favoris...

Annabella: Dernier amour (M-5, S-16).
Fred Astaire: Ziegfeld follies (C-1, H-15, K-9).
Cécile Aubry: Manon (H-13, P-1, Q-6, R-6, 12, S-8, 9, 14, 19).
Michel Aulair: Manon (H-13, P-1, Q-6, R-6, 12, S-8, 9, 14, 19).
Jean-Pierre Aumont: Hans le marin (A-13, D-2, E-17, F-21).
Ingrid Bergman: Jeanne d'Arc (A-10, K-11).
Pierre Blanchar: Bal Cupidon (A-11, B-2, C-5, F-9, I-11, J-26, K-3, 26, N-1, R-8, 18). Carnet de bal (B-1).
Bernard Blier: Retour à la vie (A-8, 12, B-6, 8, D-21, E-18, F-14, J-20, 31, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4).
Blanchette Brunoy: La Maternelle (K-20).
Montgomery Clift: Les Anges marqués (I-2, 7, 12, K-14, 15, 24, 25, M-13, 16, P-3).
Gary Cooper: Ce bon vieux Sam (D-19, E-32). Tuniques écarlates (H-11, R-3).
Joseph Cotten: Le Troisième Homme (D-3, 16).
Danièle Delorme: Gigi (A-7).
Marlene Dietrich: La Scandaleuse de Berlin (F-19, 22, I-8, O-4).
Claude Farrell: Drame au Vél' d'Hiv' (E-9, G-18).
Pierre Fresnay: Barry (B-5, F-8, 10, I-1, 4, 5, 13, J-3, 4, 18, K-5, 30). L'Escalier sans fin (K-27).
Jean Gabin: Au delà des grilles (A-5, D-10, E-5).
Clark Gable: Le Retour (K-17). La Dame au manteau d'hermine (S-10, 17).
Greer Garson: Les Oubliés (A-9, E-19, J-17). Madame Minniver (S-13).
Cary Grant: Nuit et jour (F-11, S-3, 12).
Olivia de Havilland: La Fosse aux serpents (J-15, 32, K-12, Q-7, 8, 10).
Louis Jouvet: Retour à la vie (A-8, 12, B-6, 8, D-21, E-18, F-14, J-20, 31, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4). Entre onze heures et minuit (F-15, G-6, 8, 13, 14, H-3, 6, 8, L-3, M-7, 17, 18, 21). Quai des Orfèvres (R-16). Copie conforme (S-15).
André Le Gall: Drame au Vél' d'Hiv' (E-9, G-18).
Jean Marais: Le Secret de Mayerling (Q-3).
Georges Marchal: La Passagère (E-8). Dernier amour (M-5, S-16). Vautrin (P-7).
Ray Milland: Californie, terre promise (D-11, E-26, F-7, K-29).
Isa Miranda: Au delà des grilles (A-5, D-10, E-5).
Maria Montez: Le Portrait d'un assassin (A-10, K-11). Hans le marin (A-13, D-2, E-17, F-21). Soudan (N-4).
Robert Montgomery: Et tournent les chevaux de bois (D-4).
Michèle Morgan: Première désillusion (J-9).
Noël-Noël: Retour à la vie (A-8, 12, B-6, 8, D-21, E-18, F-14, J-20, 31, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4).
Gisèle Pascal: La Femme nue (E-13, K-4, L-12, O-5, Q-13, 14, 15, R-9). Madame s'amuse (F-4).
Gérard Philippe: Tous les chemins mènent à Rome (C-4, F-25, G-4, 10, 17, H-9, L-7, 10, M-4, 8, 10, 11).
Walter Pidgeon: Les Oubliés (A-9, E-19, J-17). Madame Minniver (S-13).
Tyrone Power: Echec à Borgia (D-24, E-11, 24, G-18).
Micheline Presle: Tous les chemins mènent à Rome (C-4, F-25, G-4, 10, 17, H-9, L-7, 10, M-4, 8, 10, 11).
Serge Reggiani: Retour à la vie (A-8, 12, B-6, 8, D-21, E-16, F-14, J-20, 31, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4). Le Mystère de la Chambre jaune (O-3).
Simone Renant: Bal Cupidon (A-11, B-2, C-5, F-9, I-11, J-26, K-3, 26, N-1, R-8, 18).
Dany Robin: La Passagère (E-8).
Madeleine Rebisso: Entre onze heures et minuit (F-15, G-6, 13, 14, H-3, 6, 8, L-3, M-7, 17, 18, 21).
Françoise Rosay: Sarabande (D-20, E-29, K-13).
Raymond Rouleau: Mission à Tanger (F-6, 26, J-16, L-4, 5, 13, N-5).
Michel Simon: Vautrin (P-7).
Madeline Sogne: Vautrin (P-7).
Barbara Stanwyck: Californie, terre promise (D-11, E-26, F-7, K-29).
Eric Von Stroheim: Portrait d'un assassin (A-10, K-11). La Cible vivante (K-22).
Gaby Sylvia: Mission à Tanger (F-6, 26, J-16, L-4, 5, 13, N-5).
Orson Welles: Le Troisième Homme (D-3, 16). Echec à Borgia (D-24, E-11, 24, G-18).
Jane Wyman: Johnny Belinda (K-8, P-6, S-5, 11).

... vos réalisateurs préférés

Michael Balcon: Sarabande (D-20, K-13).
Jean Boyer: Tous les chemins mènent à Rome (C-4, F-25, G-4, 10, 17, H-9, L-7, 10, M-4, 8, 10, 11).
Manrice Cam: Drame au Vél' d'Hiv' (E-9, G-18).
André Cayatte: Retour à la vie (A-8, 12, B-6, 8, D-21, E-18, F-14, J-20, 31, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4).
Rene Clément: Au delà des grilles (A-5, D-10, E-5).
Henri-Georges Clouzot: Retour à la vie (A-8, 12, B-6, 8, D-21, E-18, F-14, J-20, 31, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4).
Henri Decoin: Entre onze heures et minuit (F-15, G-8, 13, 14, H-3, 6, 8, L-3, M-7, 17, 18, 21).
Jean Dréville: Retour à la vie (A-8, 12, B-6, 8, D-21, E-18, F-14, J-20, 31, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4).
André Hunebelle: Mission à Tanger (F-6, 26, J-16, L-4, 5, 13, N-5).
Georges Lampin: Retour à la vie (A-8, 12, B-6, 8, D-21, E-18, F-14, J-20, 31, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4).
Anatol Litvak: La Fosse aux serpents (J-15, 32, K-12, Q-7, 8, 10).
Robert Montgomery: Et tournent les chevaux de bois (D-4).
Jean Negulesco: Johnny Belinda (K-8, P-6, S-5, 11).
Geza Radvanyi: Quelque part en Europe (J-6, Q-2).
Carol Reed: Le Troisième Homme (D-3, 16).
Marc-Gilbert Sauvajon: Bal Cupidon (A-11, B-2, C-5, F-9, I-11, J-26, K-3, 26, N-1, R-8, 18).
Vittorio de Sica: Voleur de bicyclette (A-6, E-1, N-9).
Ted Tetzlaff: Une incroyable histoire (D-12, E-15, 20, K-19).
François Villiers: Hans le marin (A-13, D-2, E-15).
Billy Wilder: La Scandaleuse de Berlin (F-19, 22, I-8, O-4).

POUR TOUS LES GOUTS

COMÉDIES

FRANÇAIS: *La Passagère* (E-8). *Bal Cupidon* (A-11, B-2, C-5, F-9, I-11, J-26, K-3, 26, N-1, R-8, 18). *Gigi* (A-7). *Tous les chemins mènent à Rome* (C-4, F-25, G-4, 10, 17, H-9, L-7, 10, M-4, 8, 10, 11). *Les Casse-pieds* (D-22, E-2, 4).
AMÉRICAINS: *La Scandaleuse de Berlin* (F-19, 22, I-8, O-4). *M. Smith au Sénat* (O-1).

BURLESQUES

FRANÇAIS: *Jour de fête* (E-30, N-3).

COMÉDIES DRAMATIQUES

FRANÇAIS: *Hans le marin* (A-13, D-2, E-17, F-21). *Retour à la vie* (A-8, 12, B-6, 8, D-21, E-18, F-14, J-20, 31, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4). *Carnet de bal* (B-1). *La Maternelle* (K-20). *Première Désillusion* (J-9). *La Femme nue* (E-13, K-4, L-12, O-5, Q-13, 14, 15, R-9).

DRAMES

FRANÇAIS: *Dernier Amour* (M-5, S-16). *Manon* (H-13, P-1, Q-6, R-6, 12, S-8, 9, 14, 19). *Le Portrait d'un assassin* (A-10, K-11).

AMÉRICAINS: *Les Anges marqués* (I-2, 7, 12, K-14, 15, 24, 25, M-13, 16, P-3). *La Fosse aux serpents* (J-15, 32, K-12, Q-7, 8, 10). *Johnny Belinda* (K-8, P-6, S-5, 11).

ITALIENS: *Au-delà des grilles* (A-5, D-10, E-5).

FILMS HISTORIQUES

FRANÇAIS: *Le Secret de Mayerling* (Q-3).

AMÉRICAINS: *Jeanne d'Arc* (A-10, K-11).

ANGLAIS: *Sarabande* (D-20, E-29, K-13).

FILMS MUSICAUX

AMÉRICAINS: *Ziegfeld follies* (C-1, H-15, K-9). *Nuit et Jour* (F-11, S-3, 12).

POLICIERS

FRANÇAIS: *Entre onze heures et minuit* (F-15, G-6, 8, 13, 14, H-3, 6, 8, L-3, M-7, 17, 18, 21). *Quai des Orfèvres* (R-16). *Mission à Tanger* (F-6, 26, J-16, L-4, 5, 13, N-5). *Le Mystère de la chambre jaune* (O-3).

ANGLAIS: *Le Troisième Homme* (D-3, 16).

AMÉRICAINS: *Et tournent les chevaux de bois* (D-4).

PANTHEON

13, rue Victor-Cousin - ODE 15-04
Mat. ts les j. 14 h. 30 et 16 h. 30 - Soirées 20 h. et 22 h.
Samedi, dimanche et fêtes : permanent de 14 à 24 h.

du 23 au 29 novembre

Jacques TATI dans

JOEUR DE FÊTE

un film de Jacques TATI

MUSÉE DU CINÉMA

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
7, avenue de Messine, Paris (8^e)
CAR 07-26

Tous les soirs à partir de 18 h. 30

Cinquante ans de cinéma 1892-1942

23 NOVEMBRE — Murnau (*Tabou*) 1930.
24 NOVEMBRE — Dreyer (*Vampyr*) 1930.
25 NOVEMBRE — G.-W. Pabst (*Westfront - 1918*) 1930.
26 NOVEMBRE — René Clair (*Le Million*) 1930.
27 NOVEMBRE — Ruttmann (*Acciaio*) 1931.
28 NOVEMBRE — G.-W. Pabst (*Die Dreigroschenoper*) 1931.
29 NOVEMBRE — J. Cocteau (*Le Sang d'un poète*) 1931. — J. Painlevé (*l'Hippocampe*) 1933.

CINE-CLUB DU QUARTIER LATIN
Jeudi 24 novembre (Cluny-Palace, à 18 h.) *Soupçons* (A. Hitchcock). — Vendredi 25 novembre (Cluny Palace, à 18 h.) *Jazz* (D. Ellington, Fats Waller, Cab Calloway, etc...).

« OBJECTIF 49 »

Samedi 26 novembre, à 17 h. 30, Cinéma La Pagode

OUT OF THE PAST

(La Griffe du passé)
de Jacques TOURNEUR

Inscription : 5, rue Sébastien-Bottin. LIT 28-91

STUDIO PARNAISSE le cinéma des « amateurs » (la meilleure salle « spécialisée » de Paris!) — 11, rue J.-Chaplain (21, r. Bréa) 50m M° Vavin. Dan 58-00

EN EXCLUSIVITÉ DU 16 AU 29 NOVEMBRE
Un film « d'atmosphère » tourné dans l'admirable cadre de la Baie du mont Saint-Michel :
LES EAUX TROUBLES

Réalisation de Henri CALEF
Scénario, dialogues de P. APESTEGUY
d'après « Lames sourdes » de Roger VERCEL
Photos : DORMOY — Musique : MARION
avec J. GINETTE LECLERC, DELMONT, A. VALMY,
J. VILAR, MOULOUJDI, G.-L. PITOFF,
J.-P. KERIEN, P. ANDRIEUX

En complément de programme :
Professeur Langevin et Suite française, de R. Zibler

EN SOIRES (sauf sam. et dim.) : le fameux « JEU DES QUESTIONS » et les DEBATS PUBLICS

Soirées sem. : 21 h. Matinées : lun. jeu. à 15 h.
Samedis : de 15 h. à 24 h. **PERMANENT**
Dimanches : de 14 h. à 24 h.

En semaine, TARIF REDUIT offert

1^{er} Aux membres de l'I.D.H.E.C. et des Ciné-clubs (sur présentation de leur carte)
2^{er} Aux porteurs de la présente annonce, découpée et présentée à la caisse.

CINE-CLUB CENDRILLON

Jeudi et dimanche, à 14 h. 30, au Musée de l'Homme, séances cinématographiques pour enfants pré-

RIVE GAUCHE

PAR ARRONDISSEMENT

— QUARTIER LATIN.

(N) 5^e arrondissement.

1. BOUL. MICH 43, bd St-Michel (M° Odéon) ODE 48-29
2. CHAMPOILLION, 61, r. des Ecoles (M° Odéon) ODE 51-60
3. CIN. PANTHEON, 13, r. V-Cousin (M° Odéon) ODE 15-04
4. CLUNY, 60, rue des Ecoles (M° Odéon) ODE 20-12
5. CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M° Odéon) ODE 07-76
6. MESANGE, 3, rue d'Arcole (M° Card-Lemoine) ODE 51-46
7. MONGE, 34, rue Monge (M° Card-Lemoine) ODE 51-46
8. SAINT-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M° St-Mich.) DAN 79-17
9. STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursul. (M° Lux.) ODE 39-19

(O) 6^e arrondissement. — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE.

1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M° St-Sulp.) DAN 12-12
2. DANTON, 99, bd St-Germain (M° Odéon) DAN 08-18
3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M° Cluny) DAN 81-51
4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M° St-Sulp.) LIT 62-25
5. PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M° Duroc) LIT 99-57
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° Rennes) LIT 72-57
7. REGINA, 155, r. de Rennes (M° Montparn.) LIT 26-36
8. STUDIO-PARN., 11, r. J-Chaplain (M° Vavin) DAN 58-00

(P) 7^e arrondissement. — ECOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Domi. (M° Ec.-Mil.) INV. 04-11
2. GR. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec.-Mil.) INV. 44-11
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ec.-Mil.) SEG. 69-77
4. PACODE, 57 bis, r. Babylone (M° St-Fr.-Xav.) INV. 12-15
5. RECAMIER, 3, r. Recamier (M° Sèv.-Babyl.) LIT. 18-49
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. de Sévres (M° Duroc) SEG. 63-88
7. STUDIO-BERTRAND, 20, r. Bertrand (M° Duroc) SUF. 64-66

(Q) 13^e arrondissement. — GOBELINS — ITALIE

1. BOSQUET, 60, r. Domrémy (M° Tolbiac) GOB 37-01
2. DOME, 65, rue Cantagrel (Métro Tolbiac) GOB 14-60
3. ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glac. (Métro Glac.) GOB 80-51
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M° Gobelins) POR 28-04
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M° Tolbiac) GOB 94-37
6. LES FAMILLES, 141, r. Tolbiac (M° Tolbiac) GOB 51-55
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M° Italie) GOB 56-86
8. FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (M° Italie) GOB 76-58
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M° Italie) GOB 60-74
10. JEANNIE D'ARC, 45, bd St-Marcel (M° Gobel.) POR 40-58
11. KUARSAAL, 57, av. des Gobelins (M° Gobelins) FOR 12-28
12. PALAIS GOBELINS, 66 b, av. Gob. (M° Italie) GOB 06-19
13. PALACE-ITALIE, 190, av. Choisy (M° Italie) GOB 62-82
14. REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie.... GOB 87-59
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M° Gobel.) COB 09-37
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac) GOB 45-93

(R) 14^e arrondissement. — MONTPARNASSE — ALESIA.

1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M° Alesia) LEC. 89-12
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (Mo Denf-Roch.) SUF. 01-50
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (Métro Vavin) DAN 30-12
4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Roch. (M° D.-Roch.) ODE 00-11
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M° Alesia) VAU. 59-32
6. MAINE, 95, avenue du Maine (Métro Gaité) SUF. 06-98
7. MAJEST. BRUNE, 224, r. R-Loss. (M° Vanves) VAU. 31-30
8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M° Montparnasse) DAN. 41-02
9. MONTPARNASSE, 3, r. d'Odesa (M° Montp.) GOB. 65-13
10. MONTROUGE, 73, av. G.-Leclerc (M° Alesia) GOB. 51-16
11. OLYMPIC (R.-B.), 10, r. B-Barret (M° Pernety) SUF. 67-42
12. PAT.-ORLEANS, 97, av. G.-Leclerc (M° Alesia) GOB. 78-56
13. ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M° P.-Orl.) DAN. 46-51
14. PERNETY, 46, rue Pernety (Métro Pernety) GOB. 94-78
15. RADIO-CINE-MONT., 6, r. Gaité (M° E.-Quin.) SEG. 01-99
16. SPLENDID-GAITE, 3, r. Rochelle (M° Gaité) DAN. 57-43
17. STUDIO-RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vavin) SEG. 38-98
18. TH. MONTROUGE, 70, av. G.-Leclerc (M° Alesia) GOB. 74-13
19. UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alesia (M° Alesia) SUF. 30-98
20. VANV.-CINE, 53, r. R-Losserand (M° Pernety) VAU. 49-93

(S) 15^e arrondissement. — GRENOBLE — VAUGIRARD.

1. CAMBRONNE, 100, r. Cambr. (M° Vaugirard) SEG. 42-96
2. CINEC-MONTPARNASSE (Gare Montparnasse) LIT. 08-86
3. CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M° Cambr.) SEG. 52-21
4. CONVENTION, 29, r. Al-Charter (M° Conv.) VAU. 42-27
5. GRENOBLE-PALACE, 141, av.E-Zola (M° Zola) SEG. 01-70
6. REXY, 122, rue du Théâtre (M° Commerce) SUF. 25-36
7. JAVEL-PALACE, 109 b, r. St-Charles (M° Bouc.) VAU. 38-21
8. LECOURBE, 115, r. Lecourbe (M° Sèv.-Lecou.) GOB. 43-88
9. MAGIQUE, 204, r. de la Convention (M° Bouc.) VAU. 20-33
10. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M° Vaug.) VAU. 47-43
11. PAL.-ROND-POINT, 153, St-Charles (M° Baland) VAU. 94-47
12. St-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Beaum.) VAU. 72-56
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclet (M° Vaugirard) LEC. 91-68
14. SPLENDID-CIN., 60, av. Mme-Picq (M° M.-Picq.) SEG. 65-03
15. STUD.-BOHEME, 113, r. Vaugirard (M° Fal.) SUF. 75-63
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° Ch.-de-M.) SUF. 53-16
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cr.-Nivert (M° Camb.) VAU. 47-59
18. VERSAILLES, 397, bd Vaugirard (M° Camb.) LEC. 91-11
19. ZOLA, 85, av. Emile-Zola (M° Beaumelle) VAU. 29-47

(T) GRENOBLE — VAUGIRARD.

R. Hayworth, L. Bowman.

C. Grant, A. Smith.

S. Reggiani, B. Blier, L. Jouvet.

J. Wyman, L. Ayres.

C. Aubry, P. Meurisse.

T. Rossi, M. Parély.

D. Silva, A. del Llano.

S. Delair, L. Jouvet, B. Blier.

O. Welles, C. Colbert.

S. Renant, P. Blanchat.

J. Dumesnil, C. Génia.

S. Reggiani, B. Blier, L. Jouvet.

C. Aubry, M. Auclair.

C. Collins, F. Morgan.

A. Quinn, K. de Mille.

J. Marais, D. Blanchat.

C. Marsh, R. Bussières.

D. del Rio, P. Armendariz.

J. Stewart, J. Arthur.

S. Reggiani, B. Blier, L. Jouvet.

M. Diétrich, J. Lund.

Y. Vincent, G. Pascal.

P. Fresnay, S. Delair.

S. Reggiani, B. Blier, L. Jouvet.

G. Leclerc, Delmont.

(U) 16^e arrondissement. — JOINVILLE-LE-PONT

JOINVILLE-PAL., 13, r. du Pont GRA. 25-32 | Le secret de Mayerling

J. Marais, D. Blanchat.

ROYAL-JOINV., 29, r. Crétel GRA. 22-26 | Fabiola

M. Morgan, H. Vidal.

LA GARENNE-COLOMBES

GARENNE-PALACE, 53, bd de la République | Les chaussons rouges (d.)

J. Shearer, A. Walbrook.

LES LILAS

ALHAMBRA, 48, bd la Liberté NOR. 03-20 | Les yeux de la nuit (d.)

E. G. Robinson, G. Russell.

MAGIC-CINEMA, 97, r. Paris VER. 23-30 | Ces dames aux chap. verts

C. Richard, H. Guisol.

LEVALLOIS-PERRET

MAGIC, 2 bis, r. H-Barbusse PER. 44-91 | Retour à la vie

S. Reggiani, B. Blier.

EDEN, 7, rue Jules-Guesde PER. 08-48 | La fosse aux serpents (d.)

O. de Havilland, M. Stevens.

ROXY, 100, rue Jean-Jaurès PER. 41-56 | Pago-Pago, il enchant. (d.)

V. Mac Laglen, J. Hall.

MONTRÉUIL-SOUS-BOIS

KURSAAL, 110, rue de Paris AVR. 27-88 | Manon

C. Aubry, M. Auclair.

MONTROUGE

PAL. des FETES,